

MICHEL FLORISOONE

RAYMOND COGNAT

UN AN DE THEATRE

1942-1943



Archives d'Art N° 3

BORDAS
LES EDITIONS FRANÇAISES NOUVELLES

Prière d'insérer

UN AN DE THEATRE

Le troisième fascicule de la collection annuelle « Un An de Théâtre », que publient depuis 1941 Raymond Cogniat et Michel Florisoone, apporte sur les précédents de sensibles améliorations. Consacré à la saison 1942-1943, il marque une étape vers le but où tend la formule de ces ouvrages et où elle parviendra, dès que les circonstances auront achevé de faire peser sur l'édition leurs restrictions : l'Almanach Théâtral. « Un An de Théâtre » a la priorité.

Les rubriques, en effet, ont été augmentées. Déjà, l'ouvrage précédent avait inauguré, à côté des commentaires sur l'activité théâtrale à Paris, en zone libre et en zone occupée (les deux zones s'étant fondues cette fois-ci sous l'appellation unique « Province »), l'étude d'un sujet de portée générale et actuelle : Raymond Cogniat avait ainsi examiné « les conditions d'existence du Théâtre en Province ». Cette année il aborde le problème du Théâtre d'Essai et de ses possibilités de fonctionnement : son expérience de l'Exposition 1937 lui permet de juger les tentatives plus récentes de la Comédie des Champs-Élysées et d'apporter des solutions. Mais le N° 3 d'« Un An de Théâtre » ouvre deux nouveaux chapitres : l'un, qui est une innovation, commence une sorte de dictionnaire des jeunes troupes présentées en quelques lignes de notice, l'autre est réservé à la critique des principaux ouvrages de théâtre parus dans l'année. Le tableau ainsi se complète peu à peu, et l'organe de liaison — combien utile ! — à travers l'odieuse ligne de démarcation, qu'était le premier ouvrage, va se muer maintenant en une revue générale de la scène française.

Les événements n'ont pas permis que le présent fascicule paraisse en son temps, et c'est avec plus d'un an de retard qu'il voit le jour ; cela donne à certains textes un air d'écho d'autre monde, et leur langage paraît un prolongement de voix mortes. Il faut les lire d'une façon historique un peu à la façon de documents anciens retrouvés, c'est-à-dire qu'il faut, pour les saisir dans toute leur vérité cachée, se replonger par la pensée dans la lourde et dangereuse atmosphère de la fin de 1943. On ne pouvait alors parler que par allusions, on devait suggérer par rapprochements fortuits, et il faut se souvenir qu'alors on risquait de mourir d'asphyxie. C'est bien cette lutte contre l'asphyxie que l'on devine sous certaines lignes au son tragique ou amèrement ironiques, et on comprend bien à qui s'adressaient de telles interrogations : « Serions-nous donc d'un temps où le sacrifice serait fait non pas d'héroïsme mais de lâcheté ? », et à qui s'en prenaient certaines expressions dénonçant « l'indifférence aux événements » ? Il fallait se faire comprendre de certains et parler sans avoir l'air de rien dire, et comment alors pouvoir souligner l'absurdité de l'attitude de l'auteur de « La Reine Morte » prêchant la super-énergie en s'appuyant sur des principes de veulerie, sinon en feignant de le prendre pour ce qu'il n'est pas, de le démesurer, de l'interpréter tendancieusement et de l'opposer, par simple juxtaposition, à ses contraires ?

La nomenclature des spectacles, mois par mois, ville par ville, salle par salle, qui termine l'ouvrage, répond à un choix déterminé : « Un An de Théâtre » ne prétend pas s'occuper de toute production quelle qu'elle soit et ne veut s'intéresser qu'au théâtre offrant des qualités certaines d'esprit, de technique et d'art. Ce programme est suivi sans défaillance, et il y a là une affirmation esthétique qui doit servir d'exemple.

LES ÉDITIONS FRANÇAISES NOUVELLES
GRENOBLE

RECHERCHES SUR LES PASSAGES DE MOLIERE EN PROVINCE, et
spécialement en LANGUEDOC. -----

NOMS D'ACTEURS :

- Pierre Reveillon ou Rebeilhon.
Charles Du Fresne.
Magdeleine Du Fresne.
René Berthelot. (Du Parc)
Nicolas Desfontaines.
Le Pierre, dit Le Contadin.
Laroque ou La Roche.
Mitellat.
Du Cormier.
N. Dubois.
Mignot ou Mingot.
Catherine Leclerc, ou du Rosé (la future De Brie)
Jean et ~~Antoine~~ Elisabeth de La Porte.
~~Antoine Baratié.~~
Faure Martin (ou Fouble-Martin) et Anne Reynier (ou Reynes)
Magdelein de Lhermitte.
Du Jardin.
Elle Desjardins (dite Mme de Villedieu) (Marie-Hortense)
~~Edme Villequin. (De Brie)~~
~~Marquise-Thérèse de Gorle (future Du Parc)~~
Et, bien entendu : J.B. Poquelin, Molière(sic).
Magdeleine Bédart, Geneviève Bédart, Joseph
Bédart, Louis Bédart, Marie Hervé.

AUTRES NOMS A RECHERCHER :

- Comte d'AUBIJOUX, Lieutenant Général du Roi en Languedoc
(Entrée à ~~Toulouse~~ Albi le 17 Juillet 1647)
Comte de ROURE (même titre) Entrée à TOULOUSE avant le 16 Mai ~~1648~~
1649.
Duc d'EPERNON, et Mme de Calvimont ainsi que M. de Calvimont,
Conseiller au Parlement de Toulouse
Ninon de LARTIGUES ou d'Artigues.
Prince de CONTI.
Comte de BRETEUIL, Intendant de la Province de Languedoc.
Comte de BIEULE, Président des Etats de Pézenas 1650-51.
GOUDELIN. (ou Goudouli) (ou Godolin)
M. et Mme de MAURES

UN AN
DE
THEATRE

1942-1943



ARCHIVES D'ART - III

MICHEL
FLORISOONE

RAYMOND
COGNAT

UN AN
DE
THEATRE

1942-1943



BORDAS

LES EDITIONS FRANÇAISES NOUVELLES



UN AN DE THEATRE



SOMMAIRE

La Saison Théâtrale à Paris par Michel FLORISOONE	9
La Saison Théâtrale en Province par R. COGNIAT	23
Sur un Théâtre d'essai	29
Note sur quelques Compagnies Théâtrales	33
Spectacles présentés à Paris	39
Spectacles présentés en Province	67
Bibliographie	87



1942-1943





LA SAISON THÉÂTRALE

1942-1943 A PARIS



DEFINITIVEMENT, le public refuse d'être de son temps dès qu'il s'agit d'art. Il fuit les premières auditions musicales, il n'a pas admis le Salon d'Automne de 1943; il vit avec un demi-siècle de retard. Il veut de la mélodie, il veut du chant. Il veut surtout qu'on ne lui change pas ses habitudes, et il faut qu'on lui enveloppe les nouveautés dans un emballage de courtoisie. Le créateur va de l'avant, brûle les étapes, vit demain, n'a pas de temps à perdre, et le public amateur pense au contraire qu'en fait d'art, il a du temps à perdre. L'art, ce passe-temps. On n'accepte d'être de son temps ou de le devenir qu'à propos de productions industrielles, créations sans passé ni tradition, et c'est pourquoi toutes les indulgences sont attachées aux œuvres du cinéma. Mais qu'exigera-t-on quand le cinéma sera devenu un art, aura pris forme humaine?

Le théâtre jouirait-il d'une situation de faveur? Serait-il le seul art dont les manifestations nouvelles seraient admises du public?

Pendant deux ans, comme beaucoup de choses en France, il avait hésité entre la province et Paris. La cure à la campagne, dans les bourgs et les villages mieux que dans les préfectures à l'âme assoupie, aurait-elle coupé la maladie? Les circonstances s'étaient rencontrées avec un besoin profond, un besoin de reprendre pied et même racine, de délaissier quelque temps les laboratoires qu'étaient devenues certaines salles de spectacles parisiennes, et d'aller se confronter avec autre chose que ce public trop blasé, trop raffiné, trop snob qui forçait le théâtre comme on force un moteur. Les beaux esprits, les esthètes et leur clientèle de fabricants avaient asséché les cœurs et les cerveaux. On se souvenait que Molière, avant d'aborder la Cour, avait longtemps traîné en province d'où il avait extrait le meilleur de son comique; on se rappelait que les réussites populaires et nationales ne peuvent sortir que du terroir comme un arbre de la terre; et comment réaliser cette unanimité qui fait les grandes époques si on ne commence pas par rattacher l'art à la vie essentielle du peuple, puisque le peuple n'était pas capable d'engendrer son art propre? Il existait un public aux yeux neufs et aux oreilles rendues vierges par un long silence, qu'il serait peut-être bienfaisant d'interroger.

On l'avait fait pendant plus de deux ans. Mais voilà qu' aussitôt que les événements politiques en donnèrent la possibilité, on revint à Paris, en masse et d'un commun accord. Y avait-il eu mésentente entre le public de province et les troupes repliées en zone sud? Ou la vie de garnison était-elle à ce point insupportable? Avait-on montré assez de patience, et croyait-on que la récolte se fauche à peine la graine lancée? Le théâtre a pris l'habitude des applaudissements immédiats; il lui faut dès le soir sa récompense, sa pâture d'ovations, et le lendemain matin lui paraît trop tard. Sa nourriture est faite d'excitations répétées, et il lui faut trouver des correspondances rapides. La précipitation des gestes et des pensées est une nécessité moderne à tout travail.

Le théâtre est donc revenu à son alcool, à sa cocaïne, mais ses mains n'étaient pas complètement vides. Il est revenu avec le goût de la province. Il en a gardé une certaine nostalgie; il sait qu'il y a là-bas une vérité et qu'il est bon de s'y retremper de temps en temps. Ce désir d'« authentique »

qui était avant 1939 une soif générale, il saura où l'étancher désormais. Il pourrait régulièrement, tous les deux ans par exemple, reprendre le départ vers ces petites villes un peu méfiantes, un peu farouches et désenchantées qui ne demandent, au fond, qu'à se donner pourvu qu'on montre face loyale. Et le mauvais équipement de leurs salles, si l'on ne peut y remédier facilement, compliquera le bain d'air pur d'un excellent exercice d'assouplissement. Les « Tours de France » redeviennent à la mode par nécessité, et les méthodes artisanales sont valables pour tous, y compris les Compagnies d'acteurs. N'ont-elles pas ainsi pensé, ces Compagnies du « Regain », de la « Saison Nouvelle », d'« Arlequin », du « Théâtre du Temps » et d'autres qui reprennent inlassablement la route, et qui tissent l'indispensable lien entre Paris et la province, tout en réaccordant le folklore et la vie, les vieux refrains et les grands musiciens, selon le vœu de Xavier de Courville? Le « Rideau Gris » ne s'est pas définitivement exilé de Marseille, et il y rapportera l'élan que Paris lui aura spontanément donné. On aimerait que le « Rideau de Paris » lui rendit la politesse, que les « Quatre-Saisons Provinciales » ne se dissolvent pas pour toujours dans la capitale, et que les « Quatre-Saisons de Paris » échangent avec leur sœur cadette scènes et tréteaux.



Sauvegardé entre le public et le théâtre actuel, le contact ne s'est pas maintenu sans quelques ruptures. Le ménage n'est jamais parfait entre une scène toujours entreprenante et un parterre si vivement réceptif. Si les jeunes troupes ont souvent fait, et avec raison, appel à de beaux rôles du passé, M. Hébertot, au « Théâtre des Arts » et au « Théâtre de l'Œuvre », a été heureux à plusieurs reprises d'héberger leurs spectacles tout prêts pour boucher quelque hiatus: les *Revenants* d'Ibsen remontés par Serge Aubray, et *Pygmalion* qui avait fait carrière au Théâtre Lancry ont ainsi énigré avec à-propos. Mais

il fallait, pour que Paris puisse encore être consacré comme centre théâtral, tâter à nouveau le terrain des Champs-Élysées et des collines sacrées. Deux grandes reprises servirent au sondage. Paris avait-il conservé ses mêmes goûts? Se satisfèrait-il des mêmes victimes, pareillement enrubannées et fleuries? Repousserait-il encore celles qu'il avait refusées parce que leur saveur manquait de tendresse?

L'*Electre* de Jean Giraudoux et le *Viol de Lucrece* d'André Obey servirent de pierres de touche. Paris, aux deux questions, répondit non; il refusa de confirmer l'ancien succès, et il rejeta à nouveau le chef-d'œuvre méprisé. A vrai dire, pour *Electre*, il cria à la maldonne: la partie était faussée; il avait le souvenir d'une pièce, on lui rendait un long verbiage qu'on avait oublié de mettre en scène; il réclamait Jovet sans lequel M. Giraudoux n'est qu'un séducteur qui ne tient pas ses promesses. L'*Electre*-1943 proclamait la nécessité de l'indissolubilité du couple, en ce qui concerne, du moins l'auteur. On n'avait pas osé sur le programme indiquer un nom de metteur en scène; on eut raison, car effectivement il n'y en eut point. Les acteurs n'avaient fait qu'extérioriser un texte dont l'artifice, mis à nu, devint trop apparent. Dévoilée, la vérité déçut; le charmeur absent, le charme n'opérait plus, mais les exigences spirituelles des temps amers ne savent plus se contenter des magnificences de la décadence, et l'escamotage génial de Jovet aurait-il réussi, cette fois encore, à faire passer la muscade? Bref, le pont reliant à la rive d'hier sauta le soir de la première.

L'échec du *Viol de Lucrece* est plus grave. La réponse ne portait plus sur l'existence ou la demi-existence d'un auteur. Il y eut dédain du public pour un authentique chef-d'œuvre de pensée, de forme et d'art. Ce refus révèle une infirmité sociale et une atrophie du sens de l'humain. Dans son histoire, le drame de Lucrece est inactuel, la morale chrétienne a clos le débat païen, et le suicide de la femme de Collatin n'a plus de raison: cela sans doute est vrai, mais les angoisses si charnellement humaines d'une âme antique sauraient-elles nous toucher moins que les contemporains de Shakespeare qui y trouvaient un écho à leurs tourments? Les doutes païens du xvi^e siècle avivaient les inquiétudes chrétiennes, mais la sécurité positive de notre xx^e siècle est amorphe, et elle se

détourne de tout conflit des sens et de l'esprit, même présenté avec cet art parfait où la tradition de Copeau et des Quinze est restée vivante.

Est-ce la raison pour laquelle la reprise de *Duo*, de Colette et Paul Géraudy, a été largement accueillie? Elle le méritait certes, ne serait-ce qu'à cause de Valentine Tessier qui jouait avec la plus intelligente et sensible finesse le rôle d'Alice, mais notre fausse morale y trouvait satisfaction, qui ne désire plus la punition du coupable, renonce à l'expiation, va même jusqu'à ne plus reconnaître la faute, mais accepte la mort du patient. Elle se bouche les oreilles dès que se fait entendre la fameuse « voix de la conscience » que le Récitant et la Récitante du *Viol* jetaient en travers de la route des actes; elle préfère les cris de la passion égoïste, et que le vaincu s'en aille! Le vaincu, c'est-à-dire non pas le pécheur mais celui contre lequel on a péché. Que Barrabas soit délivré!

Serions-nous donc d'un temps où le sacrifice serait fait non pas d'héroïsme mais de lâcheté, et où la renonciation remplacerait le renoncement? On nous a raconté une seconde fois cette saison, après M. Giraudoux, l'histoire d'Oreste poussé par sa sœur Electre à venger la mort de leur père en tuant leur mère et son amant le roi Egisthe. C'est M. Jean-Paul Sartre qui a repris sous le titre: *Les Mouches*, le thème, avec une magistrale autorité. Les aventures anciennes sont d'excellents moyens pour faire le point de notre époque; elles se parent de sens symboliques qui sont comme autant de verres grossissants; et l'art revient ainsi à son rôle d'instrument présent de connaissance. Le drame des Atrides repose sur l'esprit de vengeance et sur la valeur du remords: entre eux, il y a l'acte. Comment aujourd'hui comprenons-nous l'acte, pourquoi l'accomplissons-nous et dans quelle intention? L'Oreste de Sartre tue sans raison directe; la vengeance n'est qu'un prétexte; il tue pour se prouver sa propre liberté, et son geste égotiste est gratuit; il ignore le remords, il n'a pas le sens du péché, ni de la qualité de l'action; c'est un incroyant, un justicier qui a horreur du sang qu'il verse et dont les jugements ne sont pas motivés par la nécessité de la punition; c'est un moderne, c'est-à-dire un païen renouvelé, un converti au paganisme; il peut prendre sur lui tous les péchés et tous les remords du monde, mais il n'en sent pas le poids, car il

ne croit pas à leur réalité; il ne sait pas compatir et il est en dehors de toute communion: ni le mérite, ni la noblesse, ni la grandeur ne comptent; il figure la philosophie moderne venant délivrer de toute foi encombrante les vieilles civilisations. Au moins, l'Oreste de M. Giraudoux possède-t-il une conscience, mais son œuvre de justice volontaire met en branle tout un système d'expiation qui ne s'arrêtera plus et qui accablera le monde à jamais. Le public a fait à la pièce de M. Sartre un accueil enthousiaste qui démentit celui, hargneux et incompréhensif, de la presse; l'ovation de certains soirs était certainement méritée au texte, au langage et à la présentation symbolico-surréaliste de Charles Dullin, mais en même temps, sans doute, le public applaudissait la sorte d'apologie de l'indifférence aux événements qu'Oreste, somme toute, défendait, et volontiers aurait-il suivi hors d'Argos le fils insensible d'Agamemnon, Christ sans foi, Sauveur sacrilège? Ainsi compris, Oreste signe la démission de l'humain, rompt tout pacte social, bafoue le sacrifice et renie le divin.

Cette démission de l'humain, M. Jean Cocteau en poétisa la tentation dans son ballet, sa danse de songe, son quadrille immatériel qu'est, à tout prendre, son *Renaud et Armide*, pièce classico-baroque. Mais, cette fois, l'abdication n'est pas volontaire et ne sera que provisoire; c'est l'effet d'un sortilège, d'un caprice du surnaturel, l'inévitable appel des contraires. La nudité, la rectitude, la ligne droite subit tout à coup, par quelque lassitude ou quelque sursaut profond, le charme de la courbe, de l'hésitation, de l'insinuation, et la force a besoin un instant d'être vaincue par la faiblesse. Quelques semaines avant la création de *Renaud et Armide* à la Comédie-Française, l'Opéra avait monté, mise elle aussi en scène par Cocteau, son *Antigone*: vieille de plus de vingt ans, *Antigone* est la tragédie de la liberté par l'héroïsme, et Cocteau, au Palais Garnier, en avait réglé les gestes avec hiératisme et grandiose économie; le décor tout en arêtes et en plans se coupant à angles droits, et la musique d'Arthur Honegger, sobre et collant ferme au texte, les encadraient strictement et exaltaient l'intensité interne. Quel chemin parcouru depuis vingt et un ans! La liberté s'est transformée en un sentiment d'égoïsme fondé sur l'indifférence sociale, et l'héroïsme s'est dissous. Ballet, avons-nous dit, mais il était bien quand même

à sa place dans ce temple de la tragédie qu'est la Comédie-Française...

Contre cet abandon, M. de Montherlant, auteur de la *Reine Morte*, s'est levé avec violence. Nouveau venu au Théâtre, comme M. Sartre, il a réagi d'abord par sa méthode, qui même si elle n'en porte pas les apparences, est classique d'esprit, puis par une sorte d'autorité verbale qui est loin de la manière « surprenante » de M. Giraudoux, enfin par l'affirmation passionnée qu'aucun acte n'est valable s'il n'est mû par la grandeur. Pourrait-on dire que M. de Montherlant a réintroduit de force dans le théâtre ce sens de l'humain que nous avons vu fuir de partout? Pour en récupérer toute la valeur M. de Montherlant a dû le pousser, tant nous en avions été inconsciemment vidé, jusqu'au surhumain. Dans des discours qui s'étalent, se tournent et se retournent, M. de Montherlant réinvente les éternelles discussions — aussi éternelles que l'homme, du moins — de l'orgueil et de la tendresse, de l'amour et de la gloire à la mode du XVII^e siècle; et sous la subtilité des thèses et des contre-thèses, sous le cynisme de certaines affirmations et le piment de certaines prétentions, on discerne une ambition à la Corneille. Littéraire, la pièce de M. de Montherlant l'est sans doute, et on songe à l'accommodement où l'aurait contraint M. Baty qui ne craint pas de s'en prendre à Shakespeare, voire même à Racine; mais l'auteur de la *Reine Morte* est peut-être destiné à réconcilier le théâtre et le verbe.



Avec *Renaud et Armide*, la *Reine Morte* et demain avec le *Soulier de Satin*, la Comédie-Française, sous la direction de M. Jean-Louis Vaudoyer, et avec la collaboration de Christian Bérard et Roland Oudot, se place en tête du mouvement théâtral. Elle l'a entraîné, et peut-être quelque jour, lui donnera-t-elle le ton, comme le lui ont donné et le lui donnent encore les Compagnies de l'ancien Cartel.

Les *Mouches* sont la première œuvre d'importance que Charles Dullin a montée depuis qu'il est descendu de sa montagne. Je ne suis pas sûr que le cadre de l'Atelier ne lui aurait pas mieux convenu, mais il semble tout de même qu'enfin Dullin ait trouvé l'équilibre de son art entre les dimensions du plateau du « Théâtre de la Cité » et le caractère quasi officiel que la Ville de Paris lui a conféré. Dullin le bohème, l'indépendant, le pauvre jouant au riche directeur d'une scène municipale : il y avait de quoi perdre son génie ! La *Matrone d'Ephèse* a eu beau se gonfler, et alourdir son ironie originelle jusqu'à l'étouffement, elle n'a pu que flotter dans son vêtement trop large, et Crainquebille a dû se faire l'effet, dans les meubles de Sarah Bernhardt, d'être un parvenu déguisé en prolétaire. M. Dullin saura-t-il jamais devenir officiel et riche ? Ses moyens sont artisanaux ; ils ne se transforment que sous le souffle d'une authentique poésie, comme celle des *Mouches* ou de *Richard III*. Sinon, dépassé par la commande, il fait du remplissage et truque pour rétrécir ; ses mises en scène alors ne sont plus des œuvres d'art originales, ce sont des copies agrandies.

En passant du « Studio » au « Théâtre Montparnasse », Gaston Baty ne s'était pas condamné à peupler le désert, et quand il quittera la rue de la Gaîté ce sera dans l'intention de condenser son art sur la scène la plus restreinte où la convention et le symbole ne connaîtront plus de rivaux : un théâtre de marionnettes. Pour ses adieux, il a offert ce qui sera peut-être la plus merveilleuse réussite de sa carrière. Sa mise en scène de *Macbeth* est d'un grand poète, d'un inégalable créateur : elle est, au vrai, une création poétique. Shakespeare, qui était homme de théâtre avant d'être écrivain pour la scène, se gardait bien de fixer ses textes, et pas seulement pour des raisons professionnelles. Entre l'improvisation de la « Commedia dell'Arte » et l'intangibilité de la tragédie en vers, il y a un troisième caractère que Molière n'ignorait pas et que le Shakespeare des drames avait adopté : c'est celui de ce théâtre indéfiniment adaptable selon les temps, les lieux et les circonstances, mais qui ne peut être manié que par les poètes. *Macbeth* est la pièce par excellence qui révèle le poète, car, non seulement son texte obéit à cette loi de mouvance, mais elle n'existe vraiment qu'en dehors de

son texte. Son plan est celui du surnaturel qui ne s'écrit ni ne se prononce, mais qui s'exprime par le symbole et l'allusion. Le drame de *Macbeth* est celui des forces surnaturelles et de leur emprise sur les hommes, c'est celui de la possession et de l'irresponsabilité, celui de deux mondes : le faible monde matériel et l'indéfini monde spirituel, lieu de toutes les puissances. Ce lieu est celui de la pièce ; il est essentiellement immatériel, et rien ne doit venir troubler cette impression une fois créée. Tout doit concourir à l'évocation de ces forces surnaturelles qui sont les maîtres des actes et du jeu ; leur présence doit être incessante et comme invisible ; elles conduisent le bal, poussent, précèdent, suivent, sont ubiquistes et tyranniques. Autour du château élevé comme un roc aérien au milieu de la scène, M. Baty a répandu avec précision une nuée de sorcières, couleur de muraille, qui volant et venant, hululant sans arrêt, dansant la danse du mystère, imposent et rendent naturelle la domination du surnaturel. Ce château lui-même, dont la masse devrait être pesante, sait comme par prodige disparaître et se faire oublier grâce à certains miracles de la lumière. « Le décor, disait récemment Gaston Baty, dans un article d'adieu au théâtre des humains, est un interprète du drame ; il n'a pas pour fonction d'encadrer l'action, mais d'y jouer, et l'importance de son rôle varie selon les pièces où il se trouve distribué. Dans le cas où il est inutile qu'il disparaisse. » *Macbeth* illustre exactement cette déclaration, et on se souviendra longtemps de l'entrée sur scène du château montant lentement de terre sur un ciel s'éveillant. Du drame de la nuit et du sommeil, M. Baty a fait un duo tragique des aubes angoissées et des crépuscules inquiétants, un dialogue chuchoté entre un nid d'aigle, chambre d'un roi qui va tomber, et une cave, repaire d'un roi qui va surgir. Mais le dialogue essentiel, c'est celui de l'inexprimé et de l'inconscience dont les traces se trouvent dans la voix de Lady Macbeth, dans le délire de Macbeth lui-même, dans les apparitions du spectre de Banco, dans la ronde des sorcières. C'est pourquoi on a dit que *Macbeth* était injouable et ne pouvait supporter que la lecture qui ouvre toutes portes à l'imagination et introduit au monde spirituel. Pour autant que la vision n'entrave pas la pensée, Gaston Baty a prouvé que *Macbeth* pouvait sur une scène donner le spectacle de l'invisible.

Shakespeare, on le retrouve, plus barbare et plus moderne à la fois, dans cette pièce de J.S. Synge, *Deirdre des Douleurs*, qui aurait pu porter le sous-titre de la *Reine Morte*: « Comment on tue les femmes ». Et c'est bien encore, en effet, un roi qui tue lentement une future et impossible reine avec une semblable cruauté et des hésitations qui s'apparentent, comme un barbare s'apparente à un civilisé: un barbare qui s'apprend à raffiner et un civilisé trop raisonnant qui se souvient de la beauté des gestes brutaux. Est-ce cette dualité qui a provoqué le long succès de *Deirdre*, ce conflit de l'ange et de la bête qui se partage le chef placé au-dessus de l'humanité et la créature qui n'est qu'humanité et donc souffrance? Le public a répondu à la sauvage lamentation de Deirdre devant les cadavres de ses frères et de son amant assassinés, prête elle-même au suicide; il a pris un sombre plaisir au spectacle de la douleur.

Pour des raisons morales absolument inverses, il a fait maintenir plus longtemps encore sur l'affiche la pièce de M. Georges Couturier, *L'Honorable M. Pepys*, pièce de la crapulerie. Le genre est celui des « tranches de vie », chères aux années 1910, et cette œuvre n'est guère qu'un découpage un peu hasardeux dans le journal intime d'un haut fonctionnaire de Charles II. A vrai dire, de pièce il n'y a pas, et elle ne vaut que par l'intelligence de la mise en scène, haute en couleurs, truculente et rythmée avec une grande justesse. Il a fallu, certes, tout l'art et le tact d'un André Barsacq pour faire accepter ce défilé d'exploits vulgaires, cet étalage d'une fort médiocre personnalité. L'individu Pepys n'a même pas l'intérêt de la canaille; il n'attire aucune sympathie honnête ni n'émerveille par son entregent ou sa roublardise. Sans action centrale, suivant mal l'élévation de son héros, la pièce foisonne de scènes plus ou moins nécessaires mais d'une grande saveur, qui se tiennent à la limite du morceau de bravoure et du tableau de reconstitution historique; elle se débite au détail et les « morceaux » en sont bons, souvent de première qualité: tragiques, bouffons, ridicules, odieux, ironiques, charmants, les uns trépidants, les autres ralentis; mais de ce parvenu qui devait avoir de l'étoffe, aucun « type » n'est sorti, et l'occasion, pourtant, était belle.

Monsieur Pepys a accaparé tous les efforts des « Quatre

Saisons de Paris » et, toute la saison, a paralysé la troupe de M. Barsacq, qui était digne d'une autre œuvre. On ne saura guère non plus à quel point en est arrivée la troupe du « Jeune Colombier » qui s'en est tenue au *Capitaine Paul*, adapté du roman d'Alexandre Dumas, et qui s'est ensuite dispersée momentanément. Si le *Capitaine Paul* a été une erreur, il nous a du moins donné une indication de tendance. M. Paul Raynal nous a dit les raisons de son choix: le directeur du « Jeune Colombier » désirait monter une pièce qui à la fois serait une œuvre de mouvement à action intense, un drame historique et une étude de caractères. Il y ajouta ce raffinement, qui sans doute le perdit: il voulut dénicher cet oiseau rare, dans la littérature théâtrale romantique: il n'a trouvé que Dumas et son bien oublié *Capitaine Paul*. Si on veut accorder que l'étude psychologique n'est pas une qualité primordiale de Dumas père, et s'il faut reconnaître que la pièce qui en a été tirée est désespérément statique, on doit en conclure que la scène n'a pas, cette année, été favorable aux aventuriers, mais le Capitaine Paul a été tout de même moins bien traité que Monsieur Pepys.

Toutefois M. Raynal avait vu juste, et, avant d'autres, il avait entendu un désir du public. Nous avons noté l'année dernière, le goût renaissant pour la pièce historique: il semble plus exact de dire, maintenant que cette inclination se précise: pour la pièce d'aventures historiques à prétentions psychologiques. Jusqu'à quel point, d'ailleurs, la *Reine Morte* ne répond-elle à cette interrogation générale, et jusqu'à quel point l'accueil fait à *Deirdre des Douleurs* ne s'explique de cette façon? Comment dans les moments tragiques, désespérés, de leur existence, les héros ont-ils réagi? Où ont-ils trouvé l'énergie, ou pourquoi ont-ils renoncé? Apprendre la vie à la leçon de l'histoire, telle fut la demande posée à ces héros de la gloire et du malheur que furent Giovanni Malatesta ou plutôt Francesca de Rimini, Charles le Téméraire et Christophe Colomb, figures du drame des vaincus et des vainqueurs où l'acte, finalement, ne se soutient pas devant la permanence de l'esprit. Il y a loin de ce *Jan le Stropiat*, de ce *Survivant*, de ce *Cristobal* à ce type de pièce historique qu'est la *Vie et la Mort du roi Jean*, de Shakespeare, que l'Odéon de M. René Rocher a montée pour la première fois en France et qui a été

présentée comme de grandes images. Le but aujourd'hui n'est plus d'exalter quelque sentiment national, de peindre quelque grande fresque patriotique, mais cette nouvelle formule historico-psychologique cache comme un besoin de romantisme que ne pourraient exprimer des personnages en veston. L'élément spectaculaire joue donc un rôle primordial, et la tentation est forte au metteur en scène ou au décorateur de prendre le pas sur l'auteur, et de déformer par trop de somptuosité ou trop d'éclat les intentions de celui-ci. Le *Survivant* de M. J.-F. Noël, mis en scène par M. Raymond Rouleau, s'est laissé séduire par le danger, et *Jan le Stropiat* de M. Adrian Trahart, monté par le Groupement d'Art Dramatique de Jean Guilhène, a versé dans le roman-feuilleton et le « grand roman historique »; Jean Darcante et sa Compagnie ont plus sobrement maintenu le *Cristobal* de M. Exbrayat; mais pour conserver à une pièce dont le dénouement est, dès le lever du rideau, connu et qui refuse d'avance tout secours à la surprise, un intérêt suffisant, il faut une grande perfection de forme et une entière sûreté de pensée, que les outrances ou les imperfections de l'interprétation ne sauraient submerger.

Les saines lois de la mise en scène que Copeau nous a réappries seraient-elles ainsi mises en péril par le théâtre historico-psychologique? La contagion ne s'est pas répandue plus loin cette année, et des œuvres comme *Jofroi*, la *Fontaine aux Saints* et les *Pantalonnades* de M. Pierre Risch, rassurent sur la postérité de l'ancien maître du « Vieux Colombier ». Les « Comédiens de la Roulotte » ont gardé la spontanéité des jeux privés inventés par les « Comédiens Routiers », qu'Olivier Hussenot leur a transmise; ils y ont ajouté le sobre pathétisme dont Jean Vilar a marqué sa « Compagnie des Sept ». Divertissement, au meilleur sens du mot, est cette charge que M. J.-P. Grenier a composée d'après une nouvelle de J. Giono, *Jofroi*; elle a été conçue d'après cette optique théâtrale qui, grâce à ses simplifications, ses accents, sa convention, son mécanisme propres, fait accueillir sans difficulté l'in vraisemblable et l'exagéré. Le « Théâtre du Temps », de Pierre Valde et Maurice Jacquemont, et la « Saison Nouvelle », de Jean Dasté, nous confirment aussi la confiance, malgré l'erreur commise par le premier en portant à la scène la *Ville et la Mer*; mais l'une et l'autre ont montré dans le

classique avec le *Malade Imaginaire*, le *Cid*, le *Mariage Forcé* et les *Fourberies de Scapin*, une telle intelligence des textes, une telle vitalité rajeunissante et une telle plaisante habileté dans le renouvellement des jeux, qu'on les sait dignes des meilleurs acteurs contemporains. L'aventure du « Théâtre du Temps » se trompant de texte et se rejetant vers le passé, n'a pas été rare cette année: le « Rideau des Jeunes » a connu lui aussi les mêmes déboires avec l'*Espace d'un Matin*, et on se prend à craindre que les jeunes auteurs ne viennent à user prématurément les jeunes compagnies; n'est-ce pas ce qui est arrivé à celle du « Bélier » que la *Sirène Enlisée* et *Nocturne* semblent avoir épuisée? Aussi faut-il remercier le « Théâtre de l'Œuvre » de Jacques Hébertot d'essayer sans relâche de nouveaux écrivains et de leur permettre de s'essayer. Mais l'existence d'une situation théâtrale, comme dans la *Vingt-cinquième Heure* de Simone May, la *Folle d'Amour* de Jacques Séguin, la *Valse de Faust* d'André du Dognon, ou encore comme dans *Jérôme* de Jean Vergne présenté par Sainval et Piétri, n'est pas suffisante, même avec références à d'excellents maîtres. Et si M. Louis Ducreux a atteint d'emblée le succès avec sa *Part du Feu*, c'est que depuis de nombreuses années il anime le « Rideau Gris » de Marseille en technicien et en poète; mais pour définir la réussite de la *Lumière devant l'Icone* de Mlle Claude Quinard ne faut-il pas parler plus de littérature et de plasticité que de véritable théâtre?



Dans ses « Souvenirs sur les Pitoëff », M. H.-R. Lenormand, constatant l'indifférence avec laquelle le public d'entre les deux guerres avait accueilli certaines pièces, se demande si alors on « ne préférerait pas l'éloquence au lyrisme, l'exaltation verbale des sentiments conformistes à la perception poétique de l'univers ». Ce public, interroge-t-il, « n'a-t-il pas expulsé le poète de la scène, pour y installer le rhéteur ? » Si le poète parfois aujourd'hui tente une apparition, le rhé-

teurs cependant est toujours bien maître de la scène, et l'on a que trop souvent l'occasion, entendant la pièce d'un jeune auteur, de se rappeler le *Sprechen streng verboten* de Gordon Craig, « clef de l'Art du Théâtre » ! Et l'on songe que l'on devrait nommer M. Jean Dasté directeur d'un théâtre de Pantomimes, véritable théâtre d'essai, où tout jeune auteur, pour se faire jouer sur toute autre scène, serait obligé de donner auparavant quelque *Jeu du Fiacre* ou quelque *Jeu de l'Écho*...

Michel FLORISOONE.



LA SAISON THÉÂTRALE

1942-1943

EN PROVINCE



LORS que, résumant la saison précédente, j'avais pu émettre une opinion favorable sur le Théâtre en Province et sur les promesses qu'il commençait à tenir, je suis bien obligé cette année de revenir sur mes propos optimistes et de convenir que le mouvement esquissé avec une fougue un peu désordonnée en 1940-41, puis précisé et mieux organisé en 1941-42, s'est trouvé presque totalement interrompu en 1942-43. La cause en est certes, pour une bonne part, dans les circonstances qui rendent difficile toute initiative; les audaces, hasardeuses en temps normal, sont devenues téméraires quand elles ne sont pas impossibles.

En premier lieu, les troupes et les jeunes metteurs en scène qui avaient donné dans la zone sud un bel essor au nouveau théâtre sont presque tous rentrés à Paris.

Louis Ducreux, si fidèlement attaché à la Province et bien informé des possibilités qu'on peut y trouver, après des années d'expériences avec son « Rideau Gris », Louis Ducreux, dis-je, et son ami Roussin ont trouvé à Paris un succès dont je me réjouis sans réserve, mais qui interrompt leur activité. Est-ce un apport supplémentaire important pour Paris ? C'est en tout cas un appauvrissement certain pour la vie artistique en province. Il est juste d'ajouter que *La Part du Diable* à laquelle Paris fit un large succès, sous le titre *La Part du Feu*, avait été créée à Lyon au Théâtre des Célestins. Peut-être faut-il voir là une des possibilités du théâtre provincial : que certaines villes puissent servir de champ d'expérience, c'est une formule que souhaitait voir triompher Ducreux. Y réussira-t-il ? L'accomplissement d'un tel programme se heurtera à de nombreuses difficultés, entre autres, la résistance de la province à tout ce qui est neuf.

De même Jean Vernier, qui fut un des derniers à se défendre contre l'attraction de la capitale, monta une tournée pour *Hamlet* avec des décors et costumes de Jean-Albert Carlotti, après une importante et belle série de représentations de *l'Electre*, de Giraudoux. Jean Vernier semble avoir renoncé aux voyages, au moins sous la forme permanente qu'il avait adoptée jusqu'alors. Comme les autres, il attend de Paris la consécration de son effort.

Douking, venu de Paris, reparti pour Paris depuis, a été invité par le Théâtre des Célestins à monter deux spectacles à Lyon. Dans *Les Folies amoureuses*, et dans *Il ne faut jurer de rien*, il a mis au service de Marivaux et de Musset un goût très sûr et une technique pleine de nuances et de sensibilité. Décors ingénieux, jolis costumes encadrent une action bien menée dans un bon rythme.

Il faut aussi citer un très bon décor de MM. Idoux et Lenormand pour *l'Étourdi*, au Théâtre des Célestins.

C'est à peu près tout ce qui vaut d'être signalé en zone sud dans la série des créations ayant quelque originalité. Certes, il y eut d'autres réalisations intéressantes, mais celles-ci relèvent du bon spectacle, honnêtement fait, parfois même d'une qualité technique supérieure à celles citées plus haut, mais n'apportant pas à l'esthétique théâtrale une note très personnelle, ne représentant pas un caractère de nouveauté réelle.

Je sais bien que les réticences du public imposent cette prudente mesure, que les directeurs bien avisés doivent s'y soumettre s'ils veulent conserver une exploitation commerciale normale ; ils ne peuvent atteindre la stabilité relative que par ce travail correct qui les maintient loin de la fantaisie excessive et des recherches trop neuves.

Il serait d'ailleurs injuste de méconnaître les mérites et les qualités de certains spectacles montés dans cet esprit prudent ; souvent on y fait preuve de goût et même s'y fait sentir la volonté d'amener le public à accepter le rajeunissement d'œuvres qu'il était habitué à applaudir sous des formes plus conventionnelles. Tels sont certains des spectacles montés à l'Opéra de Lyon, de Marseille, au « Théâtre du Capitole » de Toulouse, ceux présentés par M. Lecacheur pour ses tournées d'œuvres lyriques. Tel est aussi l'effort fait en faveur des classiques, au « Théâtre d'Art libre » à Lyon par Mme Suzette Guillaud, par Jean Serge pour ses tournées et par M. Charles Gantillon au « Théâtre des Célestins » de Lyon.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble de ces initiatives, si louables et si sympathiques et même si courageuses soient-elles, ne parvient pas à nous donner l'impression de recherches, ne laisse pas entrevoir les possibilités de développement pour l'avenir qui se dégageaient des deux saisons précédentes.



L'expérience en faveur d'un rajeunissement du théâtre provincial est-elle terminée ? On est en droit de le craindre. Pour qu'elle puisse être reprise, il faudrait tant de facteurs favorables qu'il est sage de ne pas trop se faire d'illusions et de ne pas formuler des espoirs excessifs.

D'abord, il faudrait de nouvelles conditions matérielles :

1° Les difficultés de transport sont devenues, pour les tournées notamment, un obstacle souvent insurmontable. Quand les acteurs réussissent à arriver à l'heure voulue dans une

ville, il est fréquent que les costumes ou les décors n'aient pu les suivre. Bien heureux encore si un couvre-feu imprévu n'interdit pas toute représentation, laissant à la tournée tous les frais sans aucune chance de recette;

2° Les taxes sont désormais prohibitives. Elles représentent souvent un prélèvement de près de 50 % sur les recettes. Ainsi, pour couvrir les frais, faut-il réunir des salles pleines tout en appliquant aux prix des places un tarif très majoré qui devient plus élevé que celui en usage dans les bons théâtres de Paris;

3° L'état de vétusté ou d'insuffisance de nombreuses salles et de l'équipement de scène sont tels qu'il est pratiquement impossible d'y donner correctement un spectacle fort simple. Je connais un théâtre municipal où l'on n'ose pas amener un piano de peur de voir le plancher céder sous le poids. Je sais une ville de Savoie où l'on ne peut organiser un concert faute de piano; qui voudrait y donner un récital serait obligé de faire venir de Lyon un piano en location. Il est un autre théâtre où les perches sont dans un tel état qu'il serait dangereux d'y accrocher quoi que ce soit. D'autres n'ont plus aucun fil, et l'on ne peut fixer les décors qu'avec des moyens improvisés. A quoi bon d'ailleurs multiplier les exemples, ils sont innombrables. Tant que les municipalités n'auront pas compris leur devoir dans ce domaine, les choses iront de mal en pire.

Il ne faut pas se le dissimuler cependant: toutes ces améliorations matérielles seraient-elles réalisées, la situation ne deviendrait pas encore sensiblement meilleure. Il reste, en effet, un véritable handicap moral: le public et son inertie à laquelle nous avons fait déjà allusion, son manque de curiosité, son sens critique trop sévère pour ce qui change les habitudes.

On ne peut espérer modifier quelque chose à cette inertie, car le seul facteur qui pourrait agir rapidement et avec une chance d'efficacité, c'est la presse locale ou régionale. Or, ladite presse se désintéresse, à peu près dans sa totalité, de tout effort intellectuel. Pour elle, bien plus que pour celle de Paris, le rapport publicitaire compte seul; on rend compte d'un spectacle, d'une exposition de peinture, dans la mesure où les services de la publicité l'autorisent, et selon les sommes

encaissées par eux. L'espace accordé aux critiques est infime et relégué au milieu des annonces diverses. Quelques journaux ne se montrent pas aussi étroitement exigeants sur le rendement financier de ces rubriques. Leur nombre est très restreint. Il reste possible parfois, par amitié, de faire passer quelque note, c'est une faveur. D'une façon générale, les journaux de province considèrent uniquement sur le plan commercial, des entreprises qui n'ont nullement ce caractère. En ce domaine, ladite presse ne semble pas avoir conscience de ses devoirs ni de ses responsabilités.

Les journaux de Paris se montrent pour la plupart bien plus accueillants et ne témoignent pas d'exigences pécuniaires aussi étroites. Il a pu leur être reproché, non sans quelque raison, de chercher à intéresser leurs lecteurs à la vie privée des artistes plutôt qu'à leurs œuvres, et par ce fait, de favoriser l'étalage en public d'existences pittoresques, sinon exemplaires. N'est-ce pas mieux pourtant que d'observer un silence à peu près total?

Tant que subsistera cette conception, ce refus dans la presse de connaître l'importance des lettres et des arts de notre pays, le public continuera d'ignorer et souvent de mépriser l'aspect si multiple de la vie artistique en France. Et comment pourrait-on le lui reprocher, puisque ceux qui ont mission de l'informer refusent de tenir ce rôle?

Tout cela n'est pas sans importance. Dans l'état actuel des choses, on ne peut espérer voir aboutir cette décentralisation qui semble pourtant bien utile. Celle-ci n'aura pas lieu avec le seul concours de quelques groupements locaux, formés de gens déjà convaincus; il y faut d'innombrables volontés et surtout chez chacun un état d'esprit favorable.



A la faveur des événements, de nombreuses personnalités ont vécu en province plus longtemps qu'elles ne l'avaient jamais fait; ces hommes pendant des mois ont cru à la possibilité de la décentralisation dont on parlait tant; ils y ont

travaillé très sincèrement selon leurs moyens, mais peu à peu se sont découragés devant le peu d'écho, voire même devant la stérilité de leur effort. Petit à petit, ils sont rentrés à Paris pour retrouver une atmosphère plus compréhensive et plus favorable à leur travail. Dès la fin de la guerre, il est à craindre que la province se vide avec une extrême rapidité, non seulement des Parisiens qui restent encore et qui, dans leur grande majorité ne croient plus à l'efficacité de leur action, mais aussi des provinciaux désireux de tenter leur chance dans un milieu qui leur semble plus sensible ou curieux que celui où ils ont vécu jusqu'alors et qui continue à se montrer réticent, sans enthousiasme et sans indulgence.

Raymond COGNAT.

FONDS DES CHOREGIES D'ORANGE

Sur l'heureuse initiative de M. Marcel Provence, la réunion d'une documentation sur les chorégies d'Orange vient d'être entreprise à la bibliothèque municipale de cette ville. Ce fonds, à l'établissement duquel, M. Marcel Provence a consacré une somme initiale de 10.000 francs groupera tout ce qui concerne l'histoire des chorégies depuis 70 ans: iconographie, bibliographie, revues de presse, manuscrits, etc... Appel est fait à toutes les bonnes volontés pour enrichir ce fonds des documents les plus intéressants.



SUR UN THÉÂTRE D'ESSAI



LE THÉÂTRE D'ESSAI qu'on a essayé depuis deux ans de faire vivre sous diverses formes, à la « Comédie des Champs-Élysées », semble avoir déçu quelques-uns des organisateurs et n'avoir pas donné les résultats qu'ils en attendaient. Il ne faudrait cependant pas que cette déception fit renoncer à une création qui continue d'être indispensable, même si son fonctionnement s'avère difficile.

Sans doute, ne serait-il pas vain de chercher les causes de la déconvenue; je me refuse à dire de l'échec. En effet, il n'y a pas d'échec pour un Théâtre d'Essai; il ne peut y avoir qu'un problème mal ou incomplètement posé, une erreur de base qui entraîne des conclusions et des conséquences non conformes au vrai programme.

Or ce programme est déterminé par le titre lui-même: THÉÂTRE D'ESSAI. Il s'agit donc bien d'expériences, et *seulement* d'expériences, mais cela dans une extrême variété. Toutes

les tentatives — même et surtout celles qui sont les plus audacieuses, celles qui s'adressent à un public extrêmement restreint — doivent y trouver l'occasion de se réaliser. C'est un lieu d'entraînement et d'expérimentation pour les hommes et pour les idées. Auteurs, acteurs, metteurs en scène partis à la découverte d'un style et de leurs propres possibilités doivent y rencontrer un accueil favorable.

L'auditoire est inévitablement peu nombreux, plus curieux et indulgent que blasé et critique.

Quand les hommes nouveaux et leurs idées ont trouvé un public suffisant pour leur permettre de vivre normalement, c'est-à-dire d'avoir une existence matérielle et commerciale équilibrée, c'est qu'ils ont atteint leur maturité; leur expérience est faite et concluante. Le Théâtre d'Essai n'a plus à s'occuper d'eux, son rôle est terminé.

Il n'y a pas de réussite matérielle à demander ni même à espérer pour un tel théâtre. Faire entrer les recettes en ligne de compte pour une part importante dans l'exploitation d'un théâtre d'essai est une erreur.

Pour jouer son rôle, le Théâtre d'Essai ne peut que vivre de subventions. Il n'est pas nécessaire que celles-ci soient considérables. Il faut seulement mettre à la disposition des metteurs en scène et des auteurs des moyens pratiques et suffisants même s'ils sont modestes.

En résumé, le Théâtre d'Essai offre des moyens de travail :

- Un groupe d'amateurs, curieux de nouveautés et qui viennent dans cette salle pour voir des tentatives;
- une salle et son personnel;
- un plateau bien aménagé;
- des décors et des costumes sans luxe mais suffisants.

Si l'œuvre présentée a du succès et attire le grand public, il serait étonnant qu'il ne se trouvât pas un directeur pour l'accueillir puisqu'elle ne coûtera absolument rien à monter. Tout au plus peut-on, dans ce cas, accorder au Théâtre d'Essai un pourcentage sur les recettes futures pour l'indemniser en partie de ses dépenses.

Si la troupe veut utiliser son spectacle pour une tournée, on peut lui offrir les décors et les costumes, l'encourageant ainsi à répandre son activité dans cette province française trop

souvent tenue à l'écart de toute tentative de renouvellement.

La salle ne doit contenir que peu de spectateurs, mais le plateau être assez grand et bien aménagé pour donner toutes facilités de travail.

Chaque spectacle ne doit avoir qu'un nombre très restreint de représentations (8 ou 10 environ). Il est anormal qu'une œuvre occupe pendant plusieurs semaines la scène d'un Théâtre d'Essai. Si elle touche un aussi vaste public, son succès même la fait échapper au programme et la classe dans le théâtre régulier. Elle doit donc émigrer dans une salle commerciale afin d'y poursuivre sa carrière et laisser la place à d'autres expériences.

Pour éviter les abus ou le mauvais emploi des fonds, le Théâtre d'Essai ne devrait pas avoir besoin de verser des subventions aux troupes. Il leur offrirait gratuitement :

- une salle de spectacle,
- une salle de répétitions,
- des costumes,
- des décors,
- un secrétariat pour annoncer le spectacle, informer les journaux, inviter les critiques, faire les affiches, les programmes, etc.,

Une rétribution est également à prévoir pour les interprètes.

* * *

C'est sur ces bases qu'avait été établi le Théâtre d'Essai dont j'avais proposé la création à la classe 70 lors de l'Exposition de 1937 et qui fonctionna pendant plus de quatre mois.

En cas de succès, l'œuvre et la troupe passaient à la « Comédie des Champs-Élysées » pour une exploitation ayant un caractère plus stable et plus commercial.

Des retards de construction n'ont pas permis dès le début d'appliquer cette formule avec l'extrême rigueur qui avait été prévue.

Cependant, en quelques mois, on a présenté quinze à vingt troupes, pour la plupart nouvelles ou inconnues du grand public. Cinq de ces troupes et leurs animateurs ont depuis cette époque acquis une réputation indiscutée.

Le Théâtre des Quatre Saisons (A. Barsacq, directeur);
 Les Comédiens Routiers (Chancerel, directeur);
 Le Rideau de Paris (Marcel Herrand, directeur);
 Le Rideau Gris (Louis Ducreux, directeur);
 Le Diable écarlate (Sylvain Itkine, directeur).

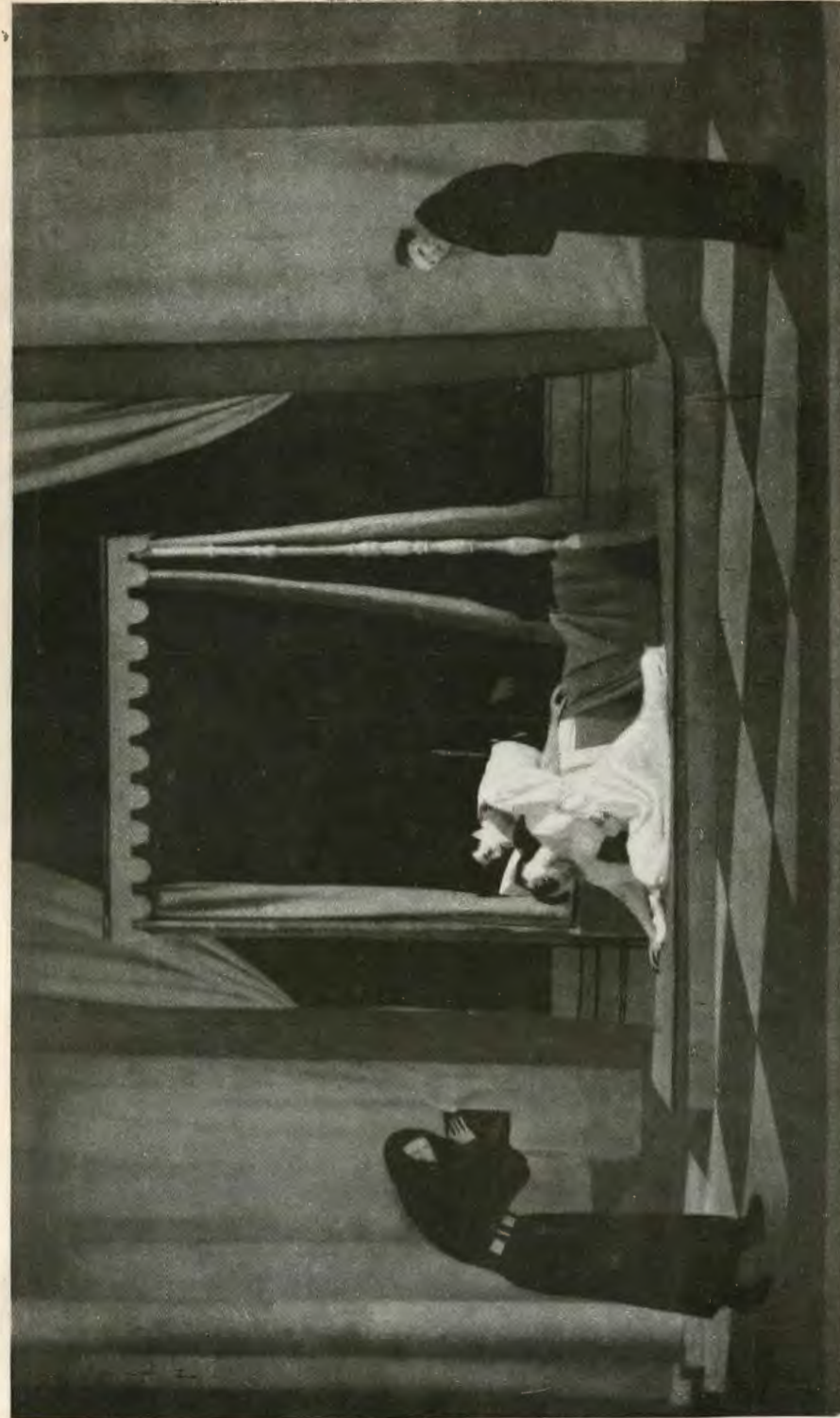
* * *

Peut-être y aurait-il intérêt à ce que le Théâtre d'Essai eût à sa disposition un atelier de costumes et un atelier de décors pour réduire au minimum ses dépenses — encore n'est-ce pas certain.

Sous cette forme très particulière, loin des préoccupations commerciales, le Théâtre d'Essai ne peut pas gêner les directeurs de théâtre, il n'est pas un concurrent. Au contraire, il permet à ceux-ci de découvrir des auteurs, des metteurs en scène, des acteurs. Il permet de faire des expériences à leur profit et met à leur disposition, aux meilleures conditions, des succès sans risques, lorsque l'occasion s'en présente. Il est un laboratoire de recherches où les directeurs viennent s'informer gratuitement et que, dans certains cas, ils peuvent utiliser.

Hors de cette conception (les modalités d'application peuvent être très différentes), on s'expose à des déceptions et à des malentendus qui risquent de causer un grand préjudice à une bonne cause, d'amener l'échec d'une tentative qui mérite de réussir.

Raymond COGNAT.



LE VIOL DE LUCRECE, d'André OBÉY, d'après SHAKESPEARE. — Théâtre Arts - Hébertot



1



2



3

LES MOUCHES, de J. P. SARTRE
Théâtre de la Cité Ch. Dullin

1. La scène d'expiation. — 2. Oreste, le pédagogue, et Zeus. — 3. Le grand prêtre.
Décors, costumes et marques de H. G. Adam et Colamarini.



1



2

CRISTOBAL, de Ch. EXBRAYAT
Interprété par la Compagnie d'Art
Dramatique

Théâtre Montparnasse G. Baty

Décors de R. Ph. Couaillier.

Costumes de Rosine Delamare.

1. Révolte à bord de la Santa-Maria.
2. Costume de Béatrice Colon.
3. Exécution sommaire d'un mutin par
Martin Alonzo Pinzon.
4. Costume de Cristobal Colon en
grand amiral de la mer



3



4



MACBETH, de SHAKESPEARE
Théâtre Montparnasse Gaston Baty
Costumes par Marie-Hélène Dasté
Marguerite Janois et Pierre Renoir



RENAUD ET ARMIDE, de Jean COCTEAU. — Comédie-Française
Décors et costumes de Christian Bérard (en haut)

LE ROI JEAN, de SHAKESPEARE. — Théâtre de l'Odéon
Décor de Suzanne Reymond (en bas)



ANTIGONE, de J. COCTEAU. — Théâtre National de l'Opéra
Décors, costumes et mise en scène de Jean Cocteau



2



1. ANTIGONE, d'Henri BROCHET. — Compagnons de Roger Bontemps d'Auxerre
2. LA PASSION NOTRE ESPERANCE, d'Henri BROCHET.
la Compagnie du Masque au Genêt. — Mise en scène René Rabault fils — Angers



LE SURVIVANT, de J. F. NOËL. — Comédie des Champs-Élysées
Décor et costumes de A. M. Cassandre
 Serge Reggiani dans le Rôle de René, duc de Lorraine



L'HONORABLE
 Mr PEPYS
 de J. COUTURIER

Théâtre de l'Atelier
 André Barsacq

*Décors d'André
 Barsacq*

*Costumes de Marie
 Hélène Dasté*





1

1
DEIRDRE DE DOULEURS
de J. M. SYNGE
Théâtre des Mathurins
(Rideau de Paris)

Décors et costumes de Mayo
La Mort de Deirdre (M. Casarès)

2-3-4
LA MATRONE D'EPHESE,
de Paul MORAND
Théâtre de la Cité Ch. Dullin

Décor et costumes de Charlemagne



2



3



4



1



2

1, 2 et 3
LORENZACCIO,
d'A. de MUSSET
La Compagnie du
Regain
*Costumes et décors de
Félix Labisse*



3

4
LE PRINCE TRAVESTI,
de MARIVAUX
La Compagnie du Regain
Costume de Marie Laurencin



4



1



2



3

LA REINE MORTE,
d'Henry de MONTHERLANT
(Comédie Française)

1. Décor du 1^{er} et 3^e tableau.
2. L'arrestation.
3. Décor du 4^e tableau.
4. Costume d'Inès.

Décor et costumes par Roland Oudot



4



LA PART DU FEU, de Louis DUCREUX
Théâtre du Studio des Champs-Élysées
Une scène entre André (Louis Ducreux) et Madeleine (Nadine Vogel)

COMME UN LION RUGISSANT, de Léo De VRIÈS (ci-contre)
La Compagnie du Masque au Genêt
Mise en scène de René Rabault fils. Décors et costumes de René Rabault.





**LE MALADE
IMAGINAIRE**
(En haut)

Le Théâtre du Temps
(Pierre Valde
et Maurice Jacquemont)
Com. d. Champs-Élysées
Décors de Pierre Valde



**L'ENLEVEMENT
DE KORIKOROO**
de Jean SERMAIZE
(Ci-contre)

*Décors, costumes et mas-
ques de Jean Demarigny*
Théâtre de l'Oiseau
sur la Branche



**NOTES SUR QUELQUES
COMPAGNIES THÉÂTRALES**

Dans nos précédents volumes, nous avons parlé plus ou moins longuement des différentes Compagnies qui, pour la plupart en province, se sont efforcées de défendre le bon théâtre et notamment le théâtre classique. Nous ne les avons pas toutes citées. Au fur et à mesure des circonstances, nous compléterons ces informations. Voici donc quelques notes sur des Compagnies qui cette année ont continué leur activité.

LES COMPAGNONS DE ROGER BONTEMPS

Les Compagnons de Roger Bontemps, à Auxerre, poursuivent sous la direction d'Henri Brochet leur œuvre régionaliste et leur mission théâtrale, prolongeant les efforts du Vieux-Colombier et des Compagnons de Notre-Dame. Après avoir été présenté, la saison dernière, en fantaisiste « jongleur de Notre-Dame », Cadet Roussel, excellent type de théâtre populaire, a repris son rôle de farce dans cette ancienne « folie » de Joseph Aude, *Cadet Roussel barbier à la Fontaine des Innocents*. Mais en même temps, la troupe d'Henri Brochet se lançait dans la tragédie en adaptant *Antigone* de Sophocle, en la simplifiant dans un sens très « théâtre » et en renforçant son tragique. Le chœur était figuré par un homme et une femme qui découpaient le texte de la plus humaine façon. Parfaitement au point, ce spectacle a obtenu l'adhésion des Auxerrois, ce qui vaut bien la peine d'être noté: autorités religieuses, préfectorales, municipales

étaient présentes aux représentations, et la presse locale soutint celles-ci par d'abondants articles. La Compagnie se compose d'une douzaine d'acteurs, jeunes pour la plupart, anonymes et soumis à une stricte discipline; les décors sont faits par l'un d'eux. L'entrée aux représentations est gratuite et sur invitation, mais la générosité des spectateurs amortit largement les frais.

LA NOUVELLE COMPAGNIE DE BORDEAUX

La Nouvelle Compagnie de Bordeaux est le fruit d'une intelligente fusion de deux troupes « La Flamme » et « La Compagnie du Bon Vouloir ». Son action s'est étendue dans la région, et la Municipalité de Bordeaux lui a donné son patronage. Son programme se résume ainsi: « Jouer des œuvres présentant une réelle valeur dramatique; composer ainsi un répertoire très éclectique où figureront des auteurs aussi bien anciens que modernes et de tendances et de genres différents; orienter cependant plus spécialement ses recherches vers un théâtre de poésie et de jeu répondant aux plus solides traditions; s'efforcer vers une interprétation aussi exacte que compréhensive du texte, jointe à une présentation scénique simple et authentiquement théâtrale, plus suggestive que réaliste, dégagée d'éléments étrangers à l'essence même du drame qui doit se suffire par les moyens qui lui sont propres; réaliser la plus parfaite unité de l'expression dramatique par une mise en scène qui soit vraiment le dessin d'une action présentée plastiquement sous forme de « jeux », conçus, réglés et harmonisés par une pensée unique; envisager le travail des compagnons comme celui d'une équipe d'ouvriers consciencieux, totalement dévoués à la cause commune: celle du Théâtre ».

Ainsi, la Nouvelle Compagnie a joué *Hamlet*, *Chacun sa Vérité*, *l'Otage*, *Don Juan*, *les Plaideurs*, *la Farce des femmes qui font refondre leurs maris*, et a préludé à son action par l'organisation d'une série de conférences sur l'histoire du Théâtre données par Henri Ghéon, Henri Brochet, Jacques Reynaud et Michel Florisoone.

La Presse de Bordeaux suit avec sympathie et même avec un certain enthousiasme les réalisations de la troupe de MM. Jean-Lagénie et Gil Dubout.

TOURNEES DU « THEATRE DU TEMPS »

Le but du Théâtre du Temps de Pierre Valde est, outre la création à Paris d'œuvres inédites, de jeunes auteurs, la présentation des chefs-d'œuvre du théâtre classique en province surtout, tant dans les petites localités totalement dépourvues de manifestations artistiques que dans les préfectures et sous-préfectures. Cette œuvre entreprise sous le patronage officiel du Secrétariat Général à la Jeu-

nesse, porte le nom de « Classiques de la Jeunesse ». Ils se sont composés, cette année, d'extraits du « *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* » de Péguy et du *Malade Imaginaire*. Le Théâtre du Temps a visité l'Orne et la Sarthe donnant un total de cinquante représentations en un mois. Préfets, maires, directeurs de collège ont exprimé à Pierre Valde et Jacquemont leur joie d'avoir pu écouter de tels spectacles.

COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE

En 1921, Mlle Suzette Guillaud, réunissant autour d'elle quelques jeunes acteurs, créa « La Compagnie des Spectacles d'Art Libre ».

Au cours d'une période allant de 1921 à 1929, à la salle du Conservatoire de Lyon, les Spectacles d'Art Libre ont révélé au public lyonnais bien des œuvres qu'il ignorait. Toutes ces œuvres furent présentées dans des mises en scène originales et des décors nouveaux de M. Pierre Combet-Descombes. Au nombre de ces présentations, on peut citer: *L'Indigent*, *Le Pèlerin*, *Madame Beliard*, de Charles Vildrac; *Les Revenants*, d'Ibsen; à *l'Ombre du Mal*, de H. R. Lenormand; *Marie ou la Manière douce*, de Claude-Roger Marx; *le Voyageur*, de Denis Amiel; *Oncle Vania*, de Tchekhov.

Mlle Suzette Guillaud et sa Compagnie abordèrent alors les grands textes classiques:

de Racine: *Andromaque*, *Britannicus*, *Esther* avec la musique et les chœurs.

de Corneille: *le Cid*, *Horace*, *Polyeucte*.

de Molière: *Le Malade Imaginaire*, *le Misanthrope*, *les Précieuses ridicules*, *le Bourgeois gentilhomme*, avec la musique de Lulli, les ballets et la turquerie.

de Marivaux: *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*.

de Shakespeare: *Coriolan* dans la mise en scène de la Comédie-Française; *La Mégère apprivoisée*, dans la mise en scène de Gémier; *Le Marchand de Venise*.

Une large place fut également réservée dans les programmes aux œuvres des auteurs modernes:

L'Otage et *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

La Vierge au Grand cœur de François Porché.

La Nouvelle Idole de François de Curel.

La Princesse Loïtaine d'Edmond Rostand.

Knack de Jules Romain.

La Brouille de Charles Vildrac.

Martine et Nationale, de Jean Jacques Bernard.
Aux Jardins de Murcie de José Féliu Y Condina.
Prenez-Garde à la Peinture de René Fauchois.
La Servante sans Gages, de Jean Yole.

Enfin, lors du Congrès Marial de Lyon en 1939, c'est à Mlle Suzette Guillaud que fut confiée la mise en scène du *Mystère de Lyon et de Notre-Dame*, de Joseph Folliet et Jean Fallaix, donné sur le Parvis de la Cathédrale Saint-Jean. Les artistes de sa Compagnie assurèrent l'interprétation de la partie dramatique.

CENTRE DE CREATIONS DRAMATIQUES

Le Centre de Créations dramatiques a été créé afin de rassembler et de coordonner sous son égide plusieurs activités dont les buts sont divers mais dont l'idéal dramatique est commun. Il réunit actuellement :

Un Théâtre pour enfants : *Le Théâtre de l'Oiseau sur la Branche* qui, avec ses comédies-féeries dont il a donné plus de 100 représentations en deux ans, fait la joie des jeunes spectateurs.

Une Compagnie dramatique : *Les Comédiens errants* qui depuis août 1941 ont monté huit spectacles allant du mystère à la farce, et de la fresque dramatique aux Comédies de Molière et de Regnard.

Un Centre d'études et de documentation qui comporte un secrétariat chargé de répondre à toutes les demandes de renseignements.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

Le *Théâtre de l'Oiseau sur la Branche* a été créé en Septembre 1941 pour présenter aux enfants des divertissements sains et joyeux réellement conçus pour eux, capables à la fois de séduire leur imagination, de provoquer leur enthousiasme et de contribuer à leur formation morale et artistique.

Le *Théâtre de l'Oiseau sur la Branche* a donné de Septembre 1941 à Juillet 1942, pour les enfants, 52 représentations de *L'Elixir Merveilleux*, comédie-féerie de Jean Sermaize en 2 actes et 8 tableaux.

Une nouvelle comédie-féerie *l'Enlèvement de Korokoro* fut montée dans le même style et le même esprit. Jouée depuis le 24 Septembre, cette pièce a atteint le 30 Avril sa 45^e représentation.

Ces comédies-féeries visent non seulement à amuser les enfants, mais encore à les faire participer à l'action.

Le jeu est conduit selon l'esprit de la *Commedia dell'Arte*. Chaque comédien crée son personnage, façonne son caractère.

Les comédiens jouent sous le masque, ce qui contribue à donner aux personnages un aspect étrange, cocasse ou charmant qui convient bien à l'ambiance merveilleuse d'une féerie.

LES COMEDIENS ERRANTS

La Compagnie des Comédiens Errants est constituée par une équipe de jeunes artisans du théâtre réunis et guidés par l'ambition de créer une formule dramatique riche de fantaisie poétique mais toujours en tirant parti de tous les éléments, texte et intrigue, musique, mise en scène et rythme du jeu, interprétation, décoration, costumes et lumière.

Depuis septembre 1941, les Comédiens Errants se sont efforcés d'atteindre ce but et donnèrent au cours de tournées en Province, dans la banlieue parisienne et à Paris même, divers spectacles de comédie et de farce. Cependant, dans le cadre plus large du Centre ils collaboraient à la réalisation de grandes célébrations.

Septembre 1941 — *La Jalousie du Barbouillé* de Molière et deux farces du Moyen Age.

Décembre 1941 (Salle Pleyel) — *La Noël des Errants* d'André Schlesse et Jean Sermaize d'après une pastorale provençale.

Février 1942 — *L'Amour Médecin* de Molière et trois farces espagnoles.

Mai-Juin 1942 — *Le Mystère de la Visitation* d'Henri Ghéon.

Décembre 1942 (Salle Pleyel) — *Le Mystère du Roi qui n'alla pas à la crèche* de Jean Rivéro.

Février 1943. — *Le Légataire Universel* de Regnard.

Avril 1943. — *La Passion* de Roger Duc.

COMPAGNIE DU MASQUE AU GENET

Le Directeur de cette Compagnie, M. René Rabault a bien voulu nous envoyer sur l'activité de sa troupe les renseignements suivants :

« Une conférence d'Henri Ghéon, entendue à l'âge de quinze ans, me donna le désir de fonder une compagnie d'amateurs, qui, à l'instar des Compagnons de Notre-Dame de Paris, se consacrerait à un théâtre chrétien, dont l'esthétique s'intégrerait dans le renouveau provoqué par Jacques Copeau.

« Une visite que je fis en 1936 à H. Brochet à Châtillon-sur-Sèvre, où il faisait une conférence, me confirma et précisa mes intentions.

Et le premier essai fut, en 1937, la réalisation du « Noël sur la place » d'Henri Ghéon avec les acteurs du patronage de la Madeleine d'Angers. Cette œuvre fut redonnée par l'université catholique d'Angers le 23 Mai 1938 avec une troupe dite « des Compagnons du Masque au genêt » vocable que j'avais décidé de donner à ma future troupe.

« Mais celle-ci ne put trouver ses premiers éléments stables qu'après les représentations du *Rosaire de France* d'Henri Ghéon, organisées à Angers le 2 Mai 1939.

« Quelques mois après, notre premier spectacle, composé du « Médecin volant » de Molière et de « La fille du sultan » et « Le bon Jardinier » d'H. Ghéon, fut présenté en privé le premier Juillet 1939, dans une propriété près d'Angers.

« En Décembre 1939, je remontais *Le Noël sur la place* pour les scouts de France, puis sur la scène du Grand Théâtre d'Angers en Avril 1940. Le Directeur de ce théâtre me demanda de monter un spectacle de Passion pour le carême suivant. Je demandais à Henri Brochet *La Passion notre espérance* dont les premières représentations eurent lieu à Angers les 3, 5, 6 Mai 1941.

« Depuis cette époque nous montons un spectacle par an et nous jouons notre répertoire partout où on nous le demande, du plus petit tréteau à la plus grande scène. »



SPECTACLES PRÉSENTÉS A PARIS

SEPTEMBRE 1942

HAMLET, de Shakespeare.

Traduction nouvelle de Michel Arnaud. Musique de Tony Aubin.

Mise en scène de Pierre Bertin. Décors et costumes de Félix Labisse.

Interprété par Barbara Laage, G. Vitray, Christian Casadesus.

COMPAGNIE DU REGAIN: Direct. Ch. Casadesus.

Théâtre Arts-Hébertot 1^{er} Septembre au 9 Décembre.

LES CENT VIERGES, de Willemetz et Mouézy-Eon.

D'après le livret de Clairville et Chivot.

Musique de Charles Lecocq. Mise en scène de Sandrini et Pierre Dubout.

Interprété par Milton, Urban, Duvaléix, Germaine Roger.

Reprise au Théâtre de l'Apollo.

LA MANDRAGORE, de Machiavel.

Adaptation de R. Raynal.

Musique de Honegger. Mise en scène de R. Raynal.

Interprété par Claude Killian, Jeanne Herviale, Solange Guilesne et R. Raynal.

COMPAGNIE DU JEUNE-COLOMBIER. Animateur R. Raynal.

Reprise au *Théâtre de l'Humour*.

LA CAPTIVE, de Ch. Méré.

Mise en scène de René Rocher. Décor de S. Reymond, exécuté par Cillard.

Interprété par Germaine Dermozy, Raphaël Patorni, Françoise Noelle, J. Grétilat.

Reprise au *Théâtre de l'Odéon*, le 22.

LA SIRENE ENLISÉE, d'Alexandre Casona.

Adaptation Jean Camp. Mise en scène d'André Villiers.

Interprété par Gil Roland, Pierre Jourdan, André Villiers, Paquita Claude.

et NOCTURNE, d'André Villiers.

Interprété par Paquita Claude et André Villiers.

COMPAGNIE DU BÉLIER: Direct. André Villiers et Francis Ambrière.

Théâtre Monceau, le 25.

LA VALSE DE FAUST, d'André du Dognon.

Mise en scène et décors de Douking.

Interprété par Janine Clairval, Vital, Julienne Paroli, Henry Charett.

Création au *Théâtre de l'Œuvre* le 28.

LA CELESTINE, de Fernando de Rojas.

Adaptation de Paul Achard.

Mise en scène de Jean Meyer. Décors de Couallier.

Interprété par Jean Darcante, Marcelle Géniat, Maria Cervanne.

COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE JEAN DARCANTE.

Reprise au *Théâtre de la Renaissance*.

LA MATRONE D'EPHESE, de Paul Morand.

Décors et costumes de Charlemagne. Ponctuation sonore de Marcel Delannoy.

Interprété par Claire Jordan, Denise Perret, J. Lanier, Henri Norbert.

et GRAINQUEBILLE, d'Anatole France.

Décors et costumes de Rémy Hétreau.

Interprété par Charles Dullin, Paul Ettly, J.-F. Joffre.

Théâtre de la Cité (Direct. Ch. Dullin) le 28.

OCTOBRE 1942

LE FAUVE, d'Eddy Ghilain.

Mise en scène de Paule Rolle.

Décors d'Emile Bertin.

Interprété par Serge Reggiani, G. Vitray, France Ellys, Ariane Borg, Laure Diana.

Création au *Théâtre du Gymnase*, le 1^{er}.

SON VOILE QUI VOLAIT, Comédie Hongroise.

Adaptation de Michelle Lahaye.

Mise en scène de J. Meyer. Décors de M. Dolnitz.

Accompagnement musical de Louis Beydts.

Interprété par J. Gauthier, H. Guisol, R. Vattier, Duvaléix.

COMPAGNIE DU MARAIS.

Création au *Théâtre Antoine* le 2.

KIDDOU, de Guy Rotter.

Mise en scène de Guy Rotter.

Interprété par Renée Corciade, Jannine Viennot, Santa Relli, André Reybaz.

Création au *Théâtre du Vieux Colombier* le 8.

L'AUTRE DANGER, de Maurice Donnay.

Interprété par Pierre Bertin, Debucourt, Maurice Escande,
Mmes G. Rouer, H. Barreau, I. Brillant, J. Faber, Mamy
Dalmès, M. Perrey.

Comédie-Française le 15.

IL NE FAUT JURER DE RIEN, de A. de Musset.

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT, de Courteline.

Jouées par la COMPAGNIE DE L'ECUREUIL.

Théâtre de l'Avenue le 23.

DEVANT LA PRISON, de Lady Gregory.

Adaptation de De Maratray.

Mise en scène et costumes de R. Raynal.

Interprété par Solange Guilesne, Jeanne Herviale, R. Raynal.

TROUPE DU JEUNE COLOMBIER.

Première présentation au *Spectacle d'Avant-Premières du Salon d'Automne* (organisé par Yves-Bonnat) le 23.

A CHEVAL VERS LA MER, de Synge.

Interprété par Aline Bertrand, Denise Bailly, Yvette Etievant,
M. Thibault.

Première présentation publique des Elèves de l'ECOLE DES
MATHURINS-RIDEAU DE PARIS (Direct. Marcel Herrand et J.
Marchat) au *Spectacle d'Avant-Premières du Salon d'Automne*
(organisé par Yves-Bonnat) le 23.

L'ESPACE D'UN MATIN, de Pierre Volante.

Décors de J. P. Lenoir.

Interprété par Christiane Carlove, Elisabeth Hardy, J. Mer-
cury et G. Spanelly.

RIDEAU DES JEUNES : Animateur P. Franck.

Création au *Théâtre Monceau le 24.*

TREFIGNY LES BOIS, de Népomucène Jonquille.

Mise en scène de J. A. Turenne.

Décors de René Perrot. Costumes de Martiale Constantini.

Interprété par Duard Fils, Nane Germon.

Création au *Théâtre de la Potinière le 29.*

L'HONNETE FLORENTINE, de Henry Chabrol.

Mise en scène de J. Bonvilliers.

Interprété par Henry Laverne, Lluis, J. Servières, Claire
Nobis, Marie Laurence.

Création au *Théâtre Edouard VII le 30.*

COLINETTE, de M. Achard.

Mise en scène de P. Dux.

Décors de P. Marquet.

Interprété par Micheline Presle, F. Perrier, B. Blier,
Gabriello.

Création au *Théâtre de l'Athénée le 30.*

LA LOCANDIERA, de Goldoni.

Mise en scène de Pierre Gautherin.

Décor d'André Belon.

Musique de Janine de Waleyne.

Interprété par la COMPAGNIE DES QUATRE-CHEMINS (Direct. P.
Gautherin).

Première au *Théâtre du Salon d'Automne, le 30.*

L'ENLEVEMENT AU SERAIL, de Mozart.

Interprété par Maria Beronita, Maria Branèze, P. Derenne;
Reprise à la *Gaîté-Lyrique.*

NOVEMBRE 1942

VINGT ARLEQUINADES.

Chansons animées par Arlequin et Pianavia.

Mise en scène, décors et costumes de X. de Courville.

Interprété par Paquerette Lebocq, M. Durand, François et
Yves Emery.

Théâtre d'Arlequin du 1^{er} nov. au 6 déc.

COUP DE ROULIS, de A. Willemetz.

Musique de Messenger.

Mise en scène de Lucien Darlouis.

Interprété par J. Francell, Lestelly, Louisard.

Reprise au *Théâtre Marigny*, le 4.

DEIRDRE DES DOULEURS, de J.-M. Synge.

Adaptation de Marie Amouroux.

Mise en scène de M. Herrand.

Décors et costumes de Mayo.

Interprété par Maria Casarès, M. Clervanne, M. Auclair, J. Marchat.

RIDEAU DE PARIS. Directeurs: M. Herrand et J. Marchat.

Création au *Théâtre des Mathurins* le 5.

LE CHEVAL ARABE, de Julien Luchaire.

Interprété par J. Martinelli, Gisèle Casadesus et L. Seigner.

et PHEDRE, de Racine.

Mise en scène de J. L. Barrault.

Décors et costumes de J. Hugo.

Interprété par Marie Bell, Maurice Escande, Renée Faure, J. Dacquigne, Marie Marquet.

Reprise à la *Comédie Française* le 22.

GRISELIDIS, de Massenet.

Décors de Morand. Costumes de P. Larthe.

Interprété par H. Dosia, Renée Mahe, José Beckmans, L. Musy.

Reprise à l'*Opéra-Comique* le 15.

L'ECOLE DES FEMMES, de Molière.

Interprété par Aimé Clariond, F. Delille, Y. Furet et J. Weber.

Reprise à la *Comédie-Française* le 19.

THAIS, de Massenet.

Mise en scène de Chéreau.

Décors de Souverbie.

Interprété par P. Cabanel, Noré, S. Lefort, St Arnaud.

Reprise pour le centenaire de Massenet à l'*Opéra* le 21.

RICHARD III, de Shakespeare.

Adaptation d'André Obey.

Costumes de Marie-Hélène Dasté.

Interprété par Ch. Dullin, Paul Etjly, M. H. Dasté, S. Courtal.

Reprise au *Théâtre de la Cité* le 21.

SALAMMBO, d'Ernest Reyer.

Décors et costumes de Souverbie.

Interprété par José Luccioni, G. Lubin, Jouatte, Nougaro.

Reprise à l'*Opéra* le 22.

GARÇONS, FILLES ET CHIENS, de P. Armont et P. Vandenberghe.

Mise en scène de Guy Rapp.

Interprété par L. Hubert, Pierre Assy.

Création au *Théâtre de l'Avenue* le 24.

CLOTILDE DU MESNIL (LA PARISIENNE), d'Henry Becque.

Mise en scène d'Alice Cocéa.

Décors de Dignimont.

Interprété par Alice Cocéa, J. Baumer, J. Jacques.

et MAIS N'TE PROMENE DONC PAS TOUTE NUE, de Feydeau.

Mise en scène d'Alice Cocéa.

Décors de Dignimont.

Interprété par Alice Cocéa et J. Baumer.

Théâtre des Ambassadeurs le 24.

MAROUF, de Lucien Népoty.

Musique de H. Rabeau.

Interprété par R. Bourdin, Elen Dosia, Huberty.

Reprise à l'*Opéra* le 28.

DÉCEMBRE 1942

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE, de Simone May.

Mise en scène de Pierre Valde.
 Décor de Goyard.
 Interprété par H. Sauvaneix, S. Alain, J. Perichon.
 Création au *Théâtre de l'Œuvre* le 2.

SNOUK, de Philippe Frey.

Mise en scène de C. Sainval et Roland Piétri.
 Décor de Goyard.
 Interprété par J. Dasté, M. Jacquemont, Ch. Nissar, J. Baudoin.
Théâtre d'Essai à la Comédie des Champs-Élysées le 3.

ANTIGONE, de Sophocle.

Adaptation d'A. Bonnard. Musique de Ph. Gaubert.
 Décors de S. Reymond.
 Interprété par J. Hervé, F. Noëlle, Y. Gaudeau.
Théâtre de l'Odéon le 7.

MONSIEUR DE FALINDOR, de Verhille et Manoir.

Mise en scène et décors de Gil Roland et Pierre Jourdan.
 Costumes de Rosine Delamare.
 Interprété par Eliane Charles, Gil Roland, Pierre Jourdan,
 Renée Corciade.
 Création au *Théâtre Monceau* le 8.

SIXIÈME ÉTAGE, d'Alfred Gehry.

Musique de G. Chaumette et Jacqueline Battel.
 Décors de P. Marquet.
 Interprété par G. Reuver, J. Clairval, Ch. Rêbes, Paul Delon,
 Jacques H. Duval.
Théâtre des Arts-Hébertot le 9.

LA REINE MORTE, de H. de Montherlant.

Mise en scène de Pierre Dux.
 Décors et costumes de Roland Oudot.
 Interprété par Renée Faure, M. Renaud, Yonnel, M. Escande,
 Julien Bertheau, Jean Deninx, Louis Seigner, Chambreuil et
 Balpétré.
 Création à la *Comédie-Française* le 9.

JEAN-JACQUES, de Robert Boissy.

Mise en scène de Jean Meyer.
 Décors de Pierre Marquet.
 Musique de Henri et Jacques Bore.
 Interprété par René Dary, Claude Geniat, G. Kerjean.
 Création au *Théâtre des Bouffes-Parisiens* le 11.

MACBETH, de Shakespeare.

Adaptation, mise en scène et décors de G. Baty.
 Costumes de M. H. Dasté.
 Interprété par M. Jamoy, Pierre Renoir, Vanderic, Sylvie
 Deniau.
Théâtre Montparnasse (Gaston Baty) le 12.

PÈRE, d'Edouard Bourdet.

Mise en scène de Pierre Fresnay.
 Décors de Willy Rémon.
 Interprété par Y. Printemps, Pierre Fresnay, P. Larquey.
 Création au *Théâtre de la Michodière* le 14.

LES REVENANTS, d'Henrick Ibsen.

Mise en scène de J. Bertheau.
 Présentation de Jean Nepveu-Degas.
 Décors de R. Bornes.
 Interprété par Michel Vitoldt, Sarah Clèves, André Carnège.
 animateur: Serge Aubray.
Théâtre de l'Humour — Jeune Colombier le 15.
 Repris au *Théâtre de l'Œuvre* le 9 avril.

ARIANE, de Rinuccini et Monteverdi.

Mise en scène de Xavier de Courville.

Interprété par Arlequin et Pianavia, avec le Quintette Arlequin et Paquerette Lebocq.

Accompagné de deux Sérénades de Mozart, trois Fêtes de Debussy, et de chansons animées.

Théâtre d'Arlequin du 18 décembre au 7 février.

ALCESTE, d'Edouard Contino.

Musique de J. Chailley.

Mise en scène de Pierre Aldebert.

Interprété par J. Verneuil, Délia-Col, P. Morin, J. Davy.

Première au *Théâtre du Palais de Chaillot* le 19.

VASES DE FRANCE, d'Eddy Ghilain et A. Willemetz.

Chorégraphie de Gowsky.

Musique de Gounod, Bizet, Benjamin Godard, Léo Delibes.

Adaptation de H. Casadesus.

Décors de Fost, costumes de Jenny Carré.

Interprété par Lily Granval, André Dassary, Lily Faess.

Première au *Théâtre du Châtelet* le 23.

LE MYSTERE DU ROI QUI N'ALLA PAS A LA CRECHE, de Jean Rivero.

Mise en scène de Maurice Barry.

Décors de Jean Demarigny.

Musique de Jacques Coupry, Th. Gouin et J. Marques.

Interprété par J. Brunel, Le Béal, J. Marigny, Jean Pourfillet, De Lahaut, Dargout, J. Couturier, Claude Boyer.

Spectacle monté par LES COMÉDIENS ERRANTS (Direct. Jean Sermaize).

Salle Pleyel le 24 et le 25.

LE CHEVALIER A LA ROSE, de Richard Strauss.

Interprété par G. Lubin, Martha Rohs, August Griebel, J. Micheau et Noguero.

Représentation exceptionnelle au *Théâtre de l'Opéra* le 25.

PYGMALION, de Bernard Shaw.

Adaptation française de H. et A. Hamon.

Musique de Louis Beydts.

Mise en scène et décors d'Etienne Hervier et M. Buisson.

Costumes de Marc Dolnitz.

Interprété par Raymond Raynal, Anny Jeanclaude, G. Sellier, Jeanne Herviale, H. Charett, Suz. Demars.

Reprise au *Théâtre Lancry* le 27 puis au *Théâtre Hébertot* le 30 juillet.

JANVIER 1943

LA CHUTE DE LA MAISON USHER, tiré de la nouvelle d'Edgar Poë.

Interprété par Tony Laurent, Jean Bertin.

Mise en scène de Camille Choisy.

Théâtre du Grand Guignol le 10.

LES FOURBERIES DE SCAPIN, de Molière.

Débuts de Yves Furet avec Denis d'Inès et Jean Meyer.

et FANTASIO, d'Alfred de Musset.

Débuts de Jean Desailly, avec Mony Dalmès et Pierre Bertin.

Comédie-Française le 14.

ROSE BERND, de G. Hauptmann.

Mise en scène de Pierre Aldebert.

Décors d'Emile Bertin.

Interprété par Janeline, Juliette Verneuil, A. Marnay.

Théâtre du Palais de Chaillot, le 23.

LE MARIAGE DE FIGARO, de Beaumarchais.

Musique de scène d'Henri Casadesus.

Mise en scène de René Rocher.

Interprété par Henri Rollan, H. Bellanger, S. Rouet, Gisèle Parry, R. Marco.

Théâtre de l'Odéon le 23.

ANTIGONE, de J. Cocteau.

Musique d'Arthur Honegger.
 Décors et costumes de J. Cocteau.
 Interprété par Eliette Schenneberg, Renée Mahé, MM. No-
 guero, Cambon, José Beckmans.
 Création à l'Opéra le 26.

L'AMOUR SORCIER, de G. Martinez Sierra.

Musique de Manuel de Falla.
 Chorégraphie de Serge Lifar.
 Décors et costumes de Yves Brayer.
 Interprété par Serge Lifar, Lisette Darsonval, Térésina,
 Roland Petit.
 Théâtre de l'Opéra le 26.

POLYEUCTE, de Corneille.

Interprété par Henri Rollan, G. Dermoz, Jean Hervé, Roger
 Weber, Janny Castelmur.
 Reprise au Théâtre de l'Odéon le 28.

MAMOURET, de J. Sarment.

Interprété par Berthe Bovy, Ch. Dullin, Y. Gaudeau et J. R.
 Joffre.
 Reprise au Théâtre de la Cité (Direct. Charles Dullin) le 29.

FÉVRIER 1943

LE LEGATAIRE UNIVERSEL, de Regnard.

Mise en scène de Pierre Dux.
 Débuts de Mireille Perrey.
 Interprété par P. Dux, Jean Meyer, J. Weber, Gisèle Casadesus.
 Reprise à la Comédie-Française le 1^{er}.

LA FOLLE D'AMOUR, de J. Seguin.

Mise en scène de Vanderic.
 Décors et costumes de J. A. Bonnaud.
 Interprété par H. Sauveneix, H. Vercors, Claude Fournier.
 Création au Théâtre de l'Œuvre le 2.

L'HONORABLE M. PEPYS, de G. Couturier.

Mise en scène et décors d'André Barsacq.
 Costumes M. H. Dasté.
 Intermède musical d'Henri Sauguet.
 Interprété par J. Davy, Luce Clament, Boverio.
 Création au Théâtre de l'Atelier-André Barsacq, le 5.

MON AMI, de Denys Amiel.

Mise en scène de J. Bertheau.
 Interprété par H. Duflos, J. Dumesnil et Tramel.
 Théâtre Saint-Georges le 8.

LE DON DE JEUNESSE, de Fabien Reigner.

Mise en scène de Pascali. Décors de Roger Dornes.
 Interprété par France Ellys, Jenny Burney, André Legal.
 Création à la Comédie des Champs-Élysées le 9.

REVES D'AMOUR, de René Fauchois.

Mise en scène et décors de P. R. Willm.
 Interprété par P. R. Willm, René Fauchois et Mona Dol.
 Création au Théâtre du Gymnase le 10.

LE VOITURIER HENSCHER, de Gerhard Hauptmann.

Traduction de Jean Thorel.
 Décors de Cillard d'après maquettes de Suzanne Reymond.
 Costumes de L. Granier.
 Interprété par J. Grétilat, Line Noro, J. Verneuil.
 Théâtre de l'Odéon le 12.

KERMESSE, de Lavagne.

Chorégraphie de Constantin Tcherkas.
 Décors et costumes de R. Wild.
 Interprété par Ch. Foye, Lydia Byzanti, Juanina Schwarz.
 Création à l'Opéra-Comique le 13.

LE MALADE IMAGINAIRE, de Molière.

Mise en scène et décors de Pierre Valde.

Musique de Jacques Chailley.

Chorégraphie de Marcelle Bourgat.

Interprété par Maurice Jacquemont, Pierre Valde, Raymond Hermantier, Mlles Jérôme, Barbara-Val.

COMPAGNIE DU THÉÂTRE DU TEMPS, Direct. P. Valde.

Comédie des Champs-Élysées du 14 au 24, puis Salle d'Iéna jusqu'au 7 Mars.

L'IMPUISSANT, de Jean Rollin.

Décors de Nouno Nicas.

Interprété par Jérôme Goulven, G. Delbat, Laurence Divoire.

COMPAGNIE SEMAILLES.

Studio des Champs-Élysées le 19.

MADAME CAPET, de Marcelle Maurette.

Mise en scène d'Henri Beaulieu.

Interprété par Cécile Sorel.

Reprise au *Théâtre Pigalle* le 29.

LE LEGATAIRE UNIVERSEL, de Regnard.

Spectacle monté et interprété par LES COMÉDIENS ERRANTS (Direct.: Jean Sermaize).

MARS 1943

LE CHEVALIER A LA MODE, de Dancourt.

Mise en scène de Jean Meyer.

Décors de S. Lalique.

Interprété par P. Bertin, P. Dux, Balpétré, L. Seigner, C. Fontenay, Denise Clair, Françoise Delille.

Reprise à la *Comédie-Française* le 2.

VIDOCQ CHEZ BALZAC, d'Emile Fabre.

Musique de scène de R. Charpentier.

Mise en scène d'Emile Fabre.

Décors de Jean Denis Malclès.

Interprété par André Brunot, Denis d'Inès, Balpétré, Marie Bell.

Création à la *Comédie-Française* le 2.

LE METEORE, de Hildebrand.

Mise en scène de R. Ménage.

Interprété par André Hildebrand, Ch. Carlove, R. Ménage, J. Viennot.

Création au *Théâtre de Lancry* le 14.

PENELOPE, de René Fauchois.

Musique de G. Fauré.

Mise en scène de Pierre Chéreau.

Décors et costumes de Lecaron.

Interprété par G. Lubin, G. Jouatte, Paul Cabanel, Rouquetty, Saint-Arnaud.

Entrée au répertoire de l'*Opéra* le 14.

LE CAPITAINE PAUL, d'Alexandre Dumas.

Adaptation de Maurice Raynal.

Musique de Vincent Gambeau.

Décors, costumes et mise en scène de R. Raynal.

Interprété par Henri Richard, J. Beauchet, Solange Guilesne, R. Raynal, Edmonde Sacki.

COMPAGNIE DU JEUNE COLOMBIER: Animateur R. Raynal.

Création au *Théâtre de l'Humour* le 17.

SOUVENEZ-VOUS MADAME, de Maurice Rostand.

Musique d'André Cadou.

Décors de S. Reymond.

Costumes de Mireille Leydet.

Interprété par France Noëlle, H. Rollan, J. Grétilfat, Guy Parzy.

Création à l'*Odéon* le 17.

LES INSEPARABLES, de Germaine Lefrancq.

Mise en scène de J. Baumer.
 Décors de Deshays sur les maquettes de Moulaert.
 Interprété par Gaby Morlay et André Brulé.
 Création au *Théâtre de Paris* le 18.

LE PAVILLON D'ASNIERES, de Charles Méré.

Décors de Duma et Gerval.
 D'après un roman de G. Simenon.
 Mise en scène de Robert Ancelin.
 Interprété par R. Ancelin, J. Varennes, Rognoni, J. Reinhardt.
 Création au *Théâtre de la Porte Saint-Martin* le 18.

LA FONTAINE AUX SAINTS, de J.-M. Synge.

Adaptée par M. Bourgeois.
 Dispositif scénique d'après Pétrus Bide.
 Interprété par J. Vilar, J.-P. Grenier, Jacqueline Duc, Odile Charton, André Clave, Olivier Hussenot.

et JOFROI, de J.-P. Grenier.

D'après la nouvelle de Giono.
 Dispositif scénique d'après Guignebert.
 Interprété par J.-P. Grenier, Guy Pascal, Olivier Hussenot, André Clave.
 COMPAGNIE DES COMÉDIENS DE LA ROULOTTE: Direct. André Clave.

Création à la Salle *Pleyel-Chopin* le 18.
 Reprise en Juin au *Théâtre Lancry*.

L'INSOUMISE, de Pierre Frondaie.

Interprété par P. Frondaie, P. Magnier, Andrée Guize, Maria Favella.
 Reprise au *Théâtre Edouard VII* le 19.

LA LEPREUSE, d'Henry Bataille.

Musique de Sylvio Lazzari.
 Interprétée par Jeanne Ségala, Eliette Schenneberg, Madeleine Sibille, Louis Arnoult.
 Reprise à l'*Opéra-Comique* le 26.

LE SURVIVANT, de J.-F. Noël.

Mise en scène de R. Rouleau.
 Décors et costumes de A. M. Cassandre.
 Interprété par R. Rouleau, Serge Reggiani, J. Castelot, Michèle Alfa, Janeline.
 Création à la *Comédie-des-Champs-Élysées* le 31.

ELECTRE, de Jean Giraudoux.

Décors et costumes de Ch. Bérard et Yra Belline.
 Interprété par Renée Devillers, J. Erwin, J. Berthier, Christian Gérard, François Vibert.
 Reprise au *Théâtre de l'Avenue* le 30.

AVRIL 1943

LA LUMIERE DEVANT L'ICONE, de Claude Quinard.

Mise en scène de Vanderic.
 Décors et costumes de Bernard Théveneau et Odonie Boboli.
 Interprétée par Andrée Clément, Jean Gosselin, Vital, Gilberte Debreuil, Yvette Etievant.
 Création au *Théâtre de Poche* le 3.

MIGNON, d'Ambroise Thomas.

Interprété par Henriette Boni, M. Chambon.
 Reprise à la *Gaieté-Lyrique* le 7.

L'ALCADE DE ZALAMEA, de Calderon de la Barca.

Adaptation de J. Camp et J. Froment.
 Musique de J. Poueigh.
 Mise en scène de P. Aldebert.
 Costumes de A. Pontet, Décors de J. A. Bonnaud.
 Interprété par Pierre Morin, Claude Fournier, J. Guillet et Lucy Léger.

et LES GUEPES, d'Aristophane.

Adaptation de Guillot de Saix.
 Mise en scène de Pasquali.
 Interprété par Pasquali.
Théâtre du Palais de Chaillot le 10.

RENAUD ET ARMIDE, de Jean Cocteau.

Décors et costumes de Ch. Bérard.
 Interprété par Marie Bell, Mary Marquet, Maurice Escande et J. Dacqmine.
 Création à la *Comédie-Française le 14.*

LA CHAÎNE, de Stève Passeur.

Mise en scène et décors de Ch. de Rochefort.
 Interprété par Mary Grant, Ch. de Rochefort, Henri Vérité et R. Hommet.
 Reprise au *Théâtre Charles de Rochefort le 15.*

LE MARIAGE FORCE et LES FOURBERIES DE SCAPIN, de Molière.

Interprété par Jean Dasté, André Schlésser, Jean Léonard, Ginette Desailly, Julien Verdier.
Théâtre de la Saison Nouvelle (Direct. : J. Dasté) à la Salle d'Iéna du 10 au 17.

LA MAL AIMEE, de Jacinto Benavente.

Présentée par Thérèse Ambert et José Atienza.
 Adaptation de J. Camp et M. Gagneur.
 Mise en scène de H. Beaulieu.
 Décors d'Emile Bertin. Costumes de José Zamora.
 Interprété par Fanny Robiane.
 Création au *Studio des Champs-Élysées le 28.*

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR, d'Henrik Ibsen.

Traduction de Prozor.
 Décors et mise en scène de M. Herrand.
 Interprété par Maria Casarès, Madeleine Clervanne, J. Marchat.
 Rideau de PARIS. Direct. : M. Herrand et J. Marchat.
Théâtre des Mathurins le 22.

IMPRESSIONS DE MUSIC-HALL, de G. Pierné.

Décors de Roger Wild.
 Interprété par Solange Schwarz et Y. Chauviré.
 Reprise à l'*Opéra le 28.*

LES JONGLEURS DE L'ENFANT JHESUS, de René Bruyez.

Tiré du « Vray mystère de la Passion » d'Arnould Gréban.
 Mise en scène de Pierre Aldebert.
 Décors d'Emile Bertin. Costumes d'A. Pontet.
 Interprété par Fanny Robianne et J. Charon.
Théâtre du Palais de Chaillot le 28.

ARIANE A NAXOS, de Hugo von Hofmansthal.

Traduction de Paul Spark.
 Musique de Richard Strauss.
 Mise en scène de J. Mercier.
 Décors de costumes de P. Lavalley.
 Interprété par G. Lubin, G. Jouatte, Marisa Ferrer, Janine Micheau, Hélène Bouvier.
 Création à l'*Opéra-Comique le 30.*

et FETES DE JADIS.

Musique de Couperin. Arrangé par Richard Strauss.
 Chorégraphie de Constantin Tcherkas.
 Décors et costumes de P. Lavalley.
 Interprétée par Simone Garnier, Tcherkas, Christine Annie, Ch. Foye, Poujols.
 Création à l'*Opéra-Comique le 30.*

LA PASSION, de Roger Duc.

Spectacle monté et interprété par LES COMÉDIENS ERRANTS
 (Direct. : Jean Sermaize).

MAI 1943

LA VIE ET LA MORT DU ROI JEAN, de Shakespeare.

Traduction et adaptation de Longworth Chambrun.

Musique d'A. Cadou.

Mise en scène de R. Rocher.

Décors et costumes de S. Reynaud et François Gémier.

Interprété par G. Dermoz, H. Rollan, J. Hervé, J. Grétillet et France Noelle.

Théâtre de l'Odéon le 6.

LE CID, de Corneille.

Mise en scène et décor de P. Valde.

Décor exécuté par Lucien Chardon.

Interprété par Maurice Jacquemont, Pierre Valde, Jean Léonard, R. Hermentier, Olivier Hussenot, Mlle Jérôme.

COMPAGNIE DU THÉÂTRE DU TEMPS.

Salle d'Iéna du 7 Mai au 13 Juin.

LES JOURS HEUREUX, de Claude-André Puget.

Décors de Pierre Marquet.

Interprété par Lucy Léger, C. Géniat, Roger Tréville, J. Famery.

Reprise au Théâtre Michel le 8.

OTHELLO, de C. du Locle et Arrigo Boito.

Musique de Verdi.

Interprété par José Luccioni, José Beckmans, Geori-Boué, Hélène Bouvier.

Reprise à l'Opéra le 10.

LE BON ROI DAGOBERT, poème d'André Rivoire.

Musique de Samuel Rousseau.

Mise en scène de Max de Rieux.

Interprété par L. Arnould, Vina Bovy, Roger Bourdin, Elen Dosia.

Reprise à l'Opéra-Comique le 8.

LE VIOL DE LUCRECE, d'André Obey.

D'après le poème de Shakespeare.

Mise en scène de A. M. Julien.

Interprété par Julien, M. H. Dasté, R. Favart, Vanderic, R. Faure, Madeleine Geoffroy.

Reprise au Théâtre Arts-Hébertot le 17.

CRISTOBAL, de Ch. Exbrayat.

Mise en scène de J. Darcante.

Décors de R. Ph. Couaillier.

Costumes de Rosine Delamare.

Interprété par J. Darcante, Lucien Nat, Marie Servane, Roger Maxime.

COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE J. Darcante.

Création au Théâtre Montparnasse (Gaston Baty) le 19.

JEROME, de Jean Vergne.

Mise en scène de Roland Piétri.

Décors de Paule Ingrand.

Interprété par Claude Sainval, J. Sommet, Ch. Nissar, Elina Labourdette, F. Christophe.

Spectacles Claude Sainval et R. Piétri.

Création au Théâtre Saint-Georges le 18.

LE MOUTON ENRAGE, de Guy Chezal et Marcel Berger.

Mise en scène de G. Jamin.

Interprété par Robert Arnoux, J. Thévenet, Andrée Prince et G. Jamin.

Création au Théâtre de Lancry le 19.

BOUBOUROCHE, de Courteline.

Décors de Chas-Laborde.

Interprété par A. Brunot, M. Renaud, J. Bertheau, Denis d'Inès.

LA PAIX CHEZ SOI, de Courteline.

Interprété par P. Bertin et G. Casadesus.

L'ARTICLE 330, de Courteline.

Mise en scène de Denis d'Inès.
 Décors de Cillard.
 Interprété par Denis d'Inès, Lafon, J. Charon.

et LES BOULINGRIN, de Courteline.

Mise en scène de J. Meyer.
 Décors et costumes d'André Villeboeuf.
 Interprété par P. Dux, J. Meyer, Denise Clair.

Gala-Courteline avec un à propos de Sacha Guitry « Courteline au travail » à la Comédie-Française le 19.

VERONIQUE, d'André Messager.

Mise en scène d'Henri Varna.
 Décors et costumes de Bertin, Lavignac et H. R. Fost.
 Interprété par S. Bauge, M. Vidal, M. Pierry, R. Allard.
Théâtre Mogador le 20.

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOA ? de M. Achard.

Mise en scène de Pierre Brasseur.
 Décors de Douy.
 Interprété par Arletty, P. Brasseur, J. Parèdes et Armontel.
Reprise au Théâtre des Bouffes-Parisiens le 20.

LA WALKYRIE, de Wagner.

Pour le cinquantenaire de sa création à Paris.
 Mise en scène de G. Hartmann.
 Interprété par Joachim Sattler, Hilda Konetzny, Hélène Bouvier, J. Segala, S. Lefort.
Théâtre le l'Opéra le 22.

LA VILLE DE LA MER, de Bernard Despraz.

Musique de J. Tritzsch.
 Mise en scène de P. Valde.
 Décors et costumes de Yves Bonnat.
 Interprété par R. Hermantier, M. Jacquemont, Lila Kedroff, P. Valde.
 Troupe du THÉÂTRE DU TEMPS. Directeur : Pierre Valde.
Théâtre de l'Humour-Jeune-Colombier le 24.

EDITH, de François Jeantet.

Mise en scène de Guy Rotter.
 Décors de Joseph Silvant.
 Interprété par G. Dermoz, R. Fabre, M. Guttinguer.
Création au Théâtre du Vieux-Colombier le 25.

IPHIGENIE A DELPHES, de Gerardt Hauptmann.

Traduction de P. du Colombier.
 Partition musicale d'André Jolivet.
 Mise en scène de Pierre Bertin.
 Décors de Maurice Perrot.
 Interprété par Mary Marquet, H. Barreau, J. Chevrier, M. Donneaud, Balpêtré, J. Desailly.
Comédie-Française le 26.

LE SICILIEN ET L'AMOUR PEINTRE, de Molière.

Mise en scène de Maurice Escande.
 Interprété par J. Weber, Chambreuil, J. Meyer, Yves Furet, Renée Faure et Françoise Delille.
Comédie-Française le 26.

BASTIEN ET BASTIENNE, de Mozart.

Mise en scène, décors et costumes de X. de Courville.

LE COMBAT DE TANCREDE ET DE CLORINDE, de Monteverdi.

Accompagnement par le Quintette Arlequin et Paquerette-Leboeuf.

et LE RUBAN EGARE, de Mozart.

Interprété par X. de Courville, Jacqueline Pianavia, Paul Derenne.

Théâtre d'Arlequin.

JUIN 1943

DUO, de Paul Géraldy, d'après le roman de Colette.

Décors et mise en scène d'Alice Cocéa.

Interprété par Valentine Tessier, Marcel André, Ph. Olive.

Reprise au *Théâtre des Ambassadeurs* le 2.

LE PAIN DE NOTRE VIE, de Jacques Zanuzo.

Mise en scène et décors d'Etienne Hervier.

Interprété par Marguerite Fontanes, J. Sylvain, Catherine Seneur.

Création au *Théâtre de l'Œuvre* le 2.

LA PART DU FEU, de Louis Ducreux.

Mise en scène de L. Ducreux.

Décors d'Emile Bertin.

Interprété par André Roussin, L. Ducreux, Nadine Vogel, Madeleine Chaminat.

COMPAGNIE DU RIDEAU GRIS, Directeurs: L. Ducreux et A. Roussin.

Création au *Studio des Champs-Élysées* le 2.

Reprise au *Théâtre de l'Athénée* le 24 Juin.

Cette pièce a été créée à Lyon le 14 Mai au *Théâtre des Célestins*, sous le titre « *La Part du Diable* ».

LES MOUCHES, de J.-P. Sartre.

Partition musicale de J. Besse.

Mise en scène de Ch. Dullin.

Décors, costumes et masques de H. G. Adam et Colamarini.

Interprété par Olga Dominique, Delia-Col, J. F. Joffré, Paul Oettly, J. Lanier, Ch. Dullin, H. Norbert.

Création au *Théâtre de la Cité* le 3.

LA PAPILLONNE, de Victorien Sardou.

Décors de Suzanne Reymond et Cillard.

Costumes par Léon Granier et Mireille Leydet.

Interprété par Jacqueline Porel, Yvonne Gaudeau, Raymond-

Girard, Jacques Eyser.

Création au *Théâtre de l'Odéon* le 4.

NICODEME, de Corneille.

Interprété par J. Grétilat, Juliette Verneuil, Jany Castelmur, Jacques Eyser.

Théâtre de l'Odéon le 7.

L'ÉTOURDI, de Molière.

Interprété par Denis d'Inès, J. Weber, J. Désailly, J. Charon et Mony Dalmès.

Comédie-Française le 17.

LA VISITEUSE, de Stève Passeur.

Mise en scène de J. Meyer.

Interprété par Suzy Prim, Michèle Lahaye, Louis Salou, G. Grey, René Dary.

Théâtre de l'Avenue, le 17.

LE JOUR, de Jules Supervielle.

Musique de Maurice Jaubert.

Chorégraphie de Serge Lifar.

Costumes et décors de Jean Ernotte.

Interprété par Serge Lifar, S. Lorcía, Bardin, Dynalix.

Création à l'*Opéra* le 23.

L'ILLUSTRE THEATRE.

A-propos en vers de Jules Truffier.

Mise en scène de Denis d'Inès.

Interprété par Julien Bertheau.

Comédie-Française le 28.

JUILLET 1943

PANTALONNADES, de Pierre Risch.

Interprété par P. Risch, Daguerre, Manac, Odette Laudner.

NOUVEAU THÉÂTRE COMIQUE. Animateur P. Risch.

Théâtre du Jeune Colombier-Humour le 1^{er}.

LES TROYENNES, de Sénèque.

Version littéraire en vers éumolpiques par G. Boissy.

Musique de scène de P. Capdevielle.

Décors d'Emile Bertin.

Costumes d'André Pontet.

Mise en scène de J. Hervé.

Plastique de Mona Verna.

Interprété par J. Hervé, J. Davy, Juliette Verneuil et Jany Castelmur.

Théâtre du Palais de Chaillot le 1^{er}.

JAN LE STROPIAT, d'Adrien Tréahart.

Musique de Jean Valdon.

Mise en scène de Vandéric.

Décors et costumes de José de Zamora.

Interprété par Jean Guilhène, Ariane Borg, M. Raine, P. Morin, René Stern.

GROUPEMENT D'ART DRAMATIQUE de J. Guilhène.

Création au *Théâtre d'Iéna* le 7.Reprise à la *Comédie-des-Champs-Élysées* le 25 Juillet.

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR, d'Alfred de Musset.

Décors et costumes de S. Reymond, Cillard et Mireille Leydet.

Débuts d'Yvonne Gaudeau, avec Renée Darjent, Guy Parzy, Raymond-Girard.

Reprise au *Théâtre de l'Odéon* le 9.

LES MENTONS BLEUS, de Courteline et Dominique Bonnaud.

Interprété par J. Grétilat, Laurenson, Sacha Tarride.

Théâtre de l'Odéon le 9.

UN ANGE PASSE, de Pierre Brasseur.

Décors de Roger Dornes.

Mise en scène de Pierre Feuillère.

Interprété par Solange Moret, P. Feuillère, P. Brasseur, Maxime Fabert.

COMPAGNIE DU MARAIS; Direct.: P. Feuillère.

Création au *Théâtre de l'Ambigu* le 20.

NAMOUNA (Suite en blanc).

Musique d'Edouard Lalo.

Chorégraphie de S. Lifar.

Interprété par S. Lifar, Chauviré, Darsonval, Schwarz, Bardin, Yvanoff, Dynalix, Fenonjois, Ritz.

Théâtre de l'Opéra le 23.

L'ACHETEUSE, de Stève Passeur.

Décors d'Etienne Hervier.

Mise en scène de Jean Denynx.

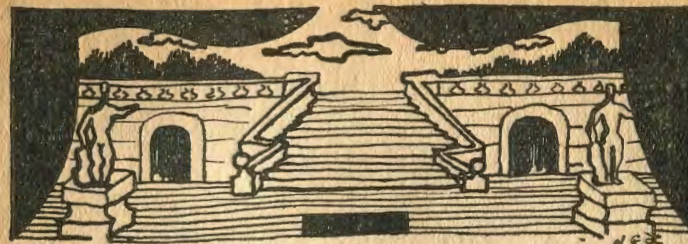
Interprété par France Ellys, Jean Servais, M. Fontanes, Michèle Verly.

Reprise *Théâtre de l'Œuvre* le 27.

LA DANSE DE MORT, d'Auguste Strindberg.

Interprété par Jean Vilar, Arbessier, Hélène Gerber.

COMPAGNIE DES SEPT au *Théâtre Vaneau*.



SPECTACLES PRÉSENTÉS EN PROVINCE

AOÛT 1942

LE MEDECIN MALGRE LUI, de Molière.
et ARLEQUIN MAGICIEN, de Jacques COPEAU.

Sur un canevas de la Commedia dell'Arte,

Costumes de A. Samazeuilh.

Dispositif scénique de M. A. Schliklin.

Interprétés par: Jean Dasté, Julien Verdier, Pierre Malsis,
Marguerite Arandel, Jacqueline Baudouin.

Spectacle monté par la COMPAGNIE DE LA SAISON NOUVELLE, sous
le patronage du Secrétariat Général à la Jeunesse.

Itinéraire: du 6 Août au 6 Septembre: Touraine: Bléré, Châteaurenault, Château-la-Vallée, Baugé, Beaufort-en-Vallée, Doué-la-Fontaine, Chemillé, Bourgueil, Langeais, Azay-le-Rideau, Sainte-Radegonde, Chinon, Lahaye-Descartes, Sainte-Maure, Liguil, Montbazou, L'Île Bouchard, Saint-Paterne. — Bourgogne: Dijon, Saulieu, Montbard, Châtillon, Avallon, Semur, Savigny, Beaune, Seurre, Saint-Jean-de-Losne, Nuits-St-Georges, Pontaillier, Demigny, Meursault.

OCTOBRE 1942

UNE GRANDE FILLE TOUTE SIMPLE, d'André Roussin.

Metteur en scène: Louis Ducreux.

Décorateur: Wakhevitch.

Acteurs: Madeleine Robinson, Jean Mercanton, Gérard Philippe, André Roussin.

Première représentation à Lyon, le 16 Octobre 1942.

Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON au Théâtre des Célestins.

Itinéraire: Marseille et la Suisse.

NOVEMBRE 1942

ANDROMAQUE, de Racine. et GRINGOIRE, de Th. de Banville.

Metteur en scène: Jean Serge.

Décorateur: J. M. Loustaunau.

Costumes de Colette J. Serge.

Acteurs: Jacqueline Morane, Fany Robiane, Roger Gaillard, Arbessier.

Première représentation à Vienne.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LA JALOUSIE DU BARBOUILLE, de Molière.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.

Décorateur: Maison Place.

Costumes (loués) chez Vernay.

Acteurs: MM. Jean Ravier, Eugène Châtel, Robert Dumont, André Vernet, Jacques Demierre, André Mortamais; Mmes Luce Gérard, Jeanne Lauvers.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée à Lyon.

LES PRECIEUSES RIDICULES, de Molière.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.

Décorateur: Maison Place.

Costumes (loués) chez Bosc-Vernay.

Acteurs: MM. Jacques Demierre, Robert Dumont, André Vernet, André Mortamais, Jean Ravier, Eugène Châtel, Albert Bonino, Le petit Collin; Mmes Luce Gérard, Marcelle Demyères, Jeanne Lauvers.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée à Lyon.

LE DEPIT AMOUREUX, de Molière.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.

Décorateur: Maison Place.

Costumes (loués) chez Bosc-Vernay.

Acteurs: MM. Marius Martenot, Jean Ravier, Jacques Demierre, André Mortamais; Mmes Luce Gérard, Marcelle Demyères.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

HISTOIRE DE RIRE, d'Armand Salacrou.

Metteur en scène: Douking.

Décorateur: Douking.

Costumes de: Alix Marcelle Tizeau.

Acteurs: Georges Grey, Daniel Lecourtois, Giselle Pascal, Pierre Louis.

Première représentation à Lyon, le 25 Novembre, au Théâtre des Célestins.

Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON.

Itinéraire: Nice.

LES FOLIES AMOUREUSES, de Regnard.

Metteur en scène: Douking.

Décorateur: Douking.

Costumes de Douking, réalisés par l'atelier de costumes du Théâtre des Célestins.

Acteurs: Janie Grazia, Louis Lacroix.

Première représentation à Lyon, le 5 Novembre 1942.

Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON au Théâtre des Célestins.

L'ENLEVEMENT DE KOROKORO, de Jean Sermaize.

Mise en scène de Jean Sermaize.

Décors, costumes et masques de Jean Demarigny.

Spectacle monté par le THÉÂTRE DE L'OISEAU SUR LA BRANCHE (Direct.: Jean Sermaize).

Itinéraire du 6 Novembre au 9 Juillet 1943: Aubervilliers, Levallois, Asnières, Nanterre, Boulogne-Billancourt, Paris (3^e arrondissement), Vanves, Gentilly, Paris (Bourse), Paris (Enfants Malades), Argenteuil, Paris (Bon Conseil), Paris (Th. Pigalle, Pleyel, Mutualité), Asnières, Paris (Th. de Paris), Ivry-Louviers, Epinay, Romainville, Les Lilas, Orléans, Champigny, Saint-Ouen, Paris (Moulin de la Galette, rue Haxo, Cinéma Lyon-Palace), Ivry, Paris (rue Vercingétorix, Gaieté Lyrique), Olivet, Pantin, Fontenay-s.-Bois, Champigny, Epernay, Reims, Paris (Mutualité), Clichy, Courbevoie, Arcueil, Gennevilliers.

LA FILLE DU SULTAN ET LE BON JARDINIER, d'Henri Ghéon.

LE MEDECIN VOLANT, de Molière.

LA BREBIS EGAREE, de Francis Jammes.

PHU, de Bernard Roy.

LE NOEL SUR LA PLACE, d'Henri Ghéon.

LE MEDECIN MALGRE LUI, de Molière.

Mise en scène, décors et costumes de René Rabault.

Spectacle monté par LES COMPAGNONS DU MASQUE AU GENÊT (Direct.: René Rabault).

Itinéraire en Anjou du 8 Novembre au 22 Juillet: Beaucouze, Angers, Longue, Cholet, Noyant-Méon, Epinard, Gennez.

LE MYSTERE DE LA CHARITE DE JEANNE D'ARC, de Charles Péguy (extraits).

LE MALADE IMAGINAIRE, de Molière.

Mise en scène de Maurice Jacquemont et Pierre Valde.

Musique de scène de Jacques Chailley.

Interprété par: Maurice Jacquemont, Raymond Hermantier, Jacques Duchemin, Marteville, Pierre Valde, Lucien Chardon, Serge Bossac, Mils Jérôme, Anni Valde, Barbara-Val, Huguette de Meulan.

Spectacle monté par LE THÉÂTRE DU TEMPS.

Itinéraire du 14 Novembre au 11 Décembre: Pré-en-Pail, Rennes, Joue-sur-Bois, La Ferté-Macé, Domfront, Flers, Tinchebray, Argentan, Ecouche, Briouze, Vimoutiers, Gace, Mortagne, Tourouvre, Alençon, Marolles, Ballon, Beaumont, Marmers, Bonnetable, La Flèche, Loue, La Suze, Malicorne, Châteaun-du-Loir, Ecommoy, Le Grand Luce, Mayet, Le Mans.

DÉCEMBRE 1942

LA VILLE MORTE, de d'Arrunzio.

Metteur en scène: Jean Serge.

Décorateur: J. M. Loustaunau.

Costumes de Pierre Balmain.

Acteurs: Roger Gaillard, Jacqueline Morane, Arbessier.

Première représentation à Lyon, Salle Rameau.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

L'ARLESIENNE, d'Alphonse Daudet.

Metteur en scène: Jean Serge.

Décorateur: Rambaud.

Costumes (loués) à la Maison Boyer.

Acteurs: Raoul Henry, Renée Ludger, Tarrès, de l'Odéon, Jacqueline Morane, Roger Rudel, Loley Bellon, etc.

Première représentation à Grenoble.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LE MEDECIN MALGRE LUI, de Molière.

Metteur en scène: Jean Serge.
 Costumes *loués* à la Maison Boyer.
 Acteurs: Silva et Baron de l'Odéon.
 Première représentation à Annecy.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
 Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LES PRECIEUSES RIDICULES, de Molière.

Metteur en scène: Jean Serge.
 Costumes *loués* à la Maison Boyer.
 Acteurs: Silva et Baron de l'Odéon.
 Première représentation à Annecy.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
 Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME, de Molière.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.
 Décorateur: Maison Place.
 Costumes (*loués*) Bosc et Vernay.
 Acteurs: : MM. Charles Brulard, Robert Dumont, Jean Ravier, Marius Martenot, Jacques Demierre, René Carlut, André Vernet, Eugène Châtel, André Mortamaïs, Robert Bonino, J. Lepetit Collin; Mmes Louise Métras, Luce Gérard, Marcelle Demyères, Eveline Sylvere.
 Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

IL NE FAUT JURER DE RIEN, d'Alfred de Musset.

Metteur en scène: Douking.
 Décorateur: Douking.
 Musique de scène de Ennemond Trillat.
 Costumes de Douking exécutés par l'atelier de costumes du Théâtre des Célestins.
 Acteurs: Margo Lion, Pierre Louis, Jane Grazia, Louis Lacroix.

Première représentation à Lyon, le 18 Décembre, au Théâtre des Célestins.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON.

HAMLET, de Shakespeare.

Mise en scène de Jean Lagénie.
 Interprété par Georges Badie, Germaine Reynold, Marc Verdier, Gil Dubout, Georges Paul, Max Valaire, Georges Béranget, Franck Laborde, Pierre Vitrac.
 Spectacle monté par la COMPAGNIE DU BON VOULOIR (direct.: Jean Lagénie) et LA FLAMME (direct.: Georges Badie).
 Grand Théâtre de Bordeaux, les 14 Décembre, 7 Janvier, 7 juin.

L'ELIXIR MERVEILLEUX, de Jean Sermaize.

Mise en scène de Jean Sermaize.
 Décors et costumes de Roger Daniel.
 Spectacle monté par LE THÉÂTRE DE L'OISEAU SUR LA BRANCHE (Direct.: J. Sermaize).
 Itinéraire: du 20 au 28, Saint-Denis, Choisy-le-Roi, Paris, Saint-Denis.

JANVIER 1943

RAMUNTCHO, de Pierre Loti.

Metteur en scène: Jean Serge.
 Décorateur: François Gommès.
 Costumes de François Gommès.
 Acteurs: Jacqueline Morane, Roger Rudel, Marie Mergey, Guy Pierauld, Odette Kellner, etc.
 Première représentation à Grenoble.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
 Itinéraire: Grenoble, Chambéry, Annecy, Aix-les-Bains, Valence, Vienne, Tain, Romans, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane, Rive-de-Giers, Péage-de-Roussillon, Saint-Clair, Champagne, Tarare, Amplepuis, Roanne, Charlieu, Thizy, Limoges, Chateauroux, Châtillon, Bourgneuf, Clermont, Aubusson, La Souterraine, Rives, Cahors, Muret, Villeneuve, Albi, Béziers, Narbonne, Lunel, Nîmes, Perpignan, Arles, Annonay, Saint-Vallier, Saint-Etienne.

LE CID, de Corneille.
LES ROMANESQUES, de Rostand.

Metteur en scène: Jean Serge.
Costumes (*loués*) à la Maison Boyer.
Acteurs: Raoul Henry, Armand Tarrès, Jacqueline Morane, Louis Arbessier, etc.
Première représentation à Grenoble.
Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD, de Marivaux.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.
Décorateur: Maison Place.
Costumes (*loués*) chez Vernay.
Acteurs: Eugène Chatel, Marius Martenot, Robert Dumont, Jean Ravier, Pierre Voilquin; Luce Gérard, Marcelle Demyères.
Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, à Lyon.

L'ENQUÊTE DE MINUIT, de Michel Arnaud.

Metteur en scène: Louis Ducreux.
Acteurs: Giselle Pascal, Daniel Lecourtois, Jean Mercanton, Pierre Louis.
Première représentation à Lyon, le 15 janvier 1943, au Théâtre des Célestins.
Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON.

FÉVRIER 1943

HERNANI, de Victor Hugo.

Metteur en scène: Jean Serge.
Décorateur: Roger Pichio.
Costumes (*loués*) à la Maison Boyer.

Acteurs: Raoul Henry, Arbessier, Roger Rudel, Jacqueline Morane, Marie Mergey, etc.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

Première représentation à Chambéry.

Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

PHÈDRE, de Racine.

Metteur en scène: Jean Serge.
Décorateur: Pierre Reynal.
Costumes de Colette J. Serge.
Acteurs: Jacqueline Morane, Renée Ludger, Raoul Henry, Armand Tarrès, Roger Rudel, Loley Beillon, etc.
Première représentation à Annecy.
Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

BRITANNICUS, de Racine.

Metteur en scène: Jean Serge.
Décorateur: J.-M. Loustaunau.
Costumes de Jacques Margerin.
Acteurs: Paul Courant, Raoul Henry, Armand Tarrès, Roger Rudel, Jacqueline Morane, Marie Mergey, Odette Kellner, etc.
Première représentation à Annecy.
Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

LA NUIT D'OCTOBRE, d'Alfred de Musset.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.
Décorateur: Maison Place.
Costumes (*loués*) chez Vernay.
Acteurs: MM. Marius Martenot, Mme Andrea Catilène.
Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

UN CAPRICE, de Musset.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.
Décorateur: Maison Place.
Costumes (*loués*) chez Vernay.
Acteurs: MM. Hubert Buthion, Jean Ravier; Mmes Luce Gérard, Marcelle Demyères.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

LOUISON, de Musset.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.

Décorateur: Maison Place.

Costumes (*loués*) chez Vernay.

Acteurs: MM. Robert Dumont, Eugène Châtel; Mmes Yvonne Bonnet, Luce Gérard, Marcelle Demyères.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

POLYEUCTE, de Corneille.

Metteur en scène: Charles Gantillon.

Décorateurs: Idoux et Lenormand.

Costumes exécutés par l'Atelier des Costumes du Théâtre des Célestins.

Acteurs: Mary Marquet, Maurice Donneaux, Hubert Buthion, Louis Lacroix.

Première représentation à Lyon, le 18 février 1943.

Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON au Théâtre des Célestins.

COMME UN LION RUGISSANT, de Léo de Vriès.

Mise en scène et interprétation des COMPAGNONS DU MASQUE AU GENÈT.

Décors et costumes de René Rabault.

Création au *Théâtre Municipal d'Angers*, le 10.

L'AVARE, de Molière.

Mise en scène de Guy-Rivière.

Décors et costumes de Suzanne Reymond.

Décors construits par Larby et peints par Numa.

Interprété par Jacqueline Baron, Antonin Barryel, Fernand Courbaron, Jean Floury, Lola Jimenez, Jacques Johannin, Claude Magnier, Fernand Montigny, Marie-Madeleine Navarre, Jacques Périchon, Martial Rèbe, André Versini.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DU REGAIN (direct.: Christian Casadesus).

Itinéraire: du 17 février au 21 juin: Denain, Douai, Armientièrès, Roubaix, Cambrai, Anzin, Saint-Amand, Lens, Douai,

Béthune, Saint-Omer, Arras, Saint-Quentin, Soissons, Epernay, Reims, Châlons-sur-Marne, Saint-Dizier, Verdun, Bar-le-Duc, Nancy, Epinal, Lunéville, Saint-Dié, Langres, Troyes, Cosne, Auxerre, Clamecy, Nevers, Moulins, Autun, Chalon-sur-Saône, Beaune, Le Creusot, Auxonne, Nuits-Saint-Georges, Gray, Vesoul, Dole, Montbéliard, Belfort, Chaumont, Provins, Compiègne, Coulommiers, Montargis, Vendôme, Châtellerauld, Partenay, Tours, Blère, La Haye-Descartes, Angers, Saumur, Châteaudun, Chartres, Le Mans, La Flèche, Cholet, Niort, Jonzac, Bordeaux, Bayonne, St-Jean-de-Luz, Biarritz, Arcachon, Bergerac, Libourne, Saintes, St-Jean-d'Angely, Rochefort, Royan, Fontenay-le-Comte, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Nantes, Vannes, Pontivy, Rennes, Quimper, Morlaix, Saint-Brieuc, Dinan, Laval, Mayenne, Château-Gontier, Chateaubriant, Saint-Lô, Coutances, Cherbourg, Caen, Bayeux, Lisieux, Evreux, Bernay, Rouen, Laigle, Argentan, Flers-de-l'Orne, Alençon, Melun.

MARS 1943

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT, d'Alfred de Musset.

Metteur en scène: Jean Serge.

Décorateur: Jean Serge.

Costumes de Jean Serge.

Acteurs: Odette Kellner, Arbessier.

Première représentation à Annecy.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

IL NE FAUT JURER DE RIEN, d'Alfred de Musset.

Metteur en scène: Jean Serge.

Costumes de Pierre Reynal.

Acteurs: Odette Kellner, Loley Bellon, Arbessier, A. Laval, Guy Pierauld, etc.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

A QUOI REVENT LES JEUNES FILLES, d'Alfred de Musset.

Metteur en scène: Jean Serge.

Décorateur: J.-M. Loustaunau.

Costumes (*loués*) à la Maison Boyer.

Acteurs: Odette Kellner, Arbessier, Guy Pierauld, Roger Rudel, Marie Mergey, Loley Bellon, etc.

Première représentation à Annecy.

Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.

Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LE MARIAGE DE FIGARO, de Beaumarchais.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.

Décorateur: Maison Place.

Costumes (*loués*) chez Vernay.

Acteurs: MM. Hubert Buthion, Jean Ravier, Antoine Jonchier, Albert Bonino, André Vernet, André Mortamaïs, Robert Dumont, Eugène Châtel, Jacques Demière, André Germain, Marius Martenot; Mmes Luce Gérard, Marcelle Demyères, Louise Métras, Thérèse Lancey.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

L'ETOURDI, de Molière.

Metteur en scène: Charles Gantillon.

Décorateurs: Idoux et Lenormand.

Costumes exécutés par l'Atelier de Costumes du Théâtre des Célestins.

Acteurs: Denis d'Inès, Jean Weber, Laurence Aubray, Louis Lacroix, Hubert Buthion.

Première représentation à Lyon, le 17 mars 1943.

Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON au Théâtre des Célestins.

LES FEMMES SAVANTES, de Molière.

Metteur en scène: Jean Vernier.

Décorateur: Jacques Grange.

Costumes de Jacques Grange.

Acteurs: Alix Mahieux, Catherine George, Hilda Tolba, Camille Ricard, André Jean Villars, Jean Clarens, Gaston Séverin, Roger Jourdan, André Clemot, Roger Porte, Edouard Cheni, Michel Duflos.

Première représentation à Lyon, le 3 Mars 1943.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE THÉÂTRALE JEAN VERNIER.

Organisation artistique Georges Dofin.

Itinéraire: Lyon, Vienne, Valence, Avignon, Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Montpellier, Arles, Clermont l'Hérault, Narbonne, Carcassonne, Toulouse, Albi, Cahors, Périgueux, Limoges, Bourgneuf, Aubusson, Châteauroux, Clermont-Ferrand, Poligny, Cusset, Lons-le-Saunier.

HAMLET.

Adaptation nouvelle de MM. Pierre Greve et Victor Camarat de l'œuvre de Shakespeare.

Metteur en scène: Jean Vernier.

Décorateur: J. A. Carlotti.

Costumes de J. A. Carlotti réalisés par Mme Armitano.

Acteurs: Georges Natal, André Clémot, André Jean Villars, Roger Jourdan, Gaston Séverin, Camille Ricard, Jean Clarens, Roger Porte, René Cardona, Michel Duflos, Denise Kerny, Alix Mahieux, Catherine George et Jean Vernier.

Première représentation à Cannes, le 13 Mars 43.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE THÉÂTRALE JEAN VERNIER.

Organisation artistique Georges Dofin.

Itinéraire: Cannes, Nice, Toulon, Marseille, Montpellier, Béziers, Carcassonne, Toulouse, Limoges, Clermont-Ferrand.

LE PRINCE TRAVESTI, de Marivaux.

Mise en scène de P. J. Delbos.

Décors et costumes de Marie Laurendin.

Décors construits par Cillard.

Interprété par France Bertin, Jacqueline Dufranne, Guy-Rivière, Barbara-Laage, Robert Le Béal, Jean Marigny, Claude Petit, Jacques Sarthou, Pierre Vernet.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DU REGAIN (Direct.: Christian Casadesus).

Itinéraire: du 2 Mars au 27 Juin: Denain, St-Amand, Douai, Armentières, Roubaix, Cambrai, Anzin, Béthune, Lens, Lille, Tourcoing, Arras, St-Quentin, Soissons, Verdun, Nancy, Lunéville, Bar-le-Duc, Epinal, Saint-Dié, Mirecourt, Châlons-sur-Marne, Epervilliers, Troyes, Sens, Avallon, Cosne, Auxerre, Nevers, Moulins, Beaune, Le Creusot, Chalon-sur-Saône, Pontarlier, Auxerre, Dôle, Belfort, Montbéliard, Besançon, Lons-le-Saunier, Luxeuil, Chaumont, Saint-Dizier, Neufchâteau, Provins, Compiègne, Reims, Coulommiers, Orléans, Montargis, Bourges, La Haye-Descartes, Chinon, Saumur, Tours, Poitiers, Châtellerauld, Angers, Vendôme, La Flèche, Châteauroux, Thouars, Niort, Jonzac, Périgueux, Bordeaux, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Dax, Mont-de-Marsan, Libourne, Cognac, Saintes, Royan, Saint-Jean-d'Angely, Rochefort, Fontenay-le-Comte, Parthenay, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Nantes, Pontivy, Vannes, Quimper, Morlaix, Dinan, Saint-Brieuc, Rennes, Château-Gonthier, Cholet, Laval, Mayenne, Coutances, Saint-Lô, Bayeux, Lisieux, Evreux.

AVRIL 1943

L'OTAGE, de Paul Claudel.

Metteur en scène: Suzette Guillaud.
 Décorateur: Maison Place.
 Costumes *loués* chez Vernay.
 Acteurs: MM. Jean Ravier, Eugène Châtel, Robert Dumont, Charles Brulard; Mme Laurence Aubray.
 Spectacle monté par LA COMPAGNIE DES SPECTACLES D'ART LIBRE à la Salle François-Coppée, Lyon.

POIL DE CAROTTE, de Jules Renard.

Metteur en scène: Jean Serge.
 Costumes de la Maison Boyer.
 Acteurs: R. M. Aubry, Guy Pérauld, Odette Kellner, Marie Mergey.
 Première représentation à Albertville.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
 Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

LA MEGERE APPRIVOISEE, de Shakespeare.

Metteur en scène: Jean Serge.
 Décorateur: Roger Pichio.
 Costumes de Colette J. Serge.
 Acteurs: Odette Kellner, Janine Georges, R. M. Aubry, Armand Tarrès, René Arrien.
 Première représentation à Albertville.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
 Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Modane.

HAMLET, de Shakespeare.

Metteur en scène: Jean Serge.
 Décorateur: Roger Pichio.
 Costumes de Jean Serge.
 Acteurs: Jacqueline Morane, Odette Kellner, Janine Georges, Raoul Henry, Armand Tarrès, R. M. Aubry, René Arrien, etc.
 Première représentation à Chambéry.
 Spectacle monté par LA COMÉDIE EN PROVENCE.
 Itinéraire: Valence, Vienne, Tain, Romans, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Bonneville, Thonon, Bourg-en-Bresse, Saint-Marcellin, Albertville, Modane.

ARLEQUINADES, chansons animées par Arlequin et Pianavia.

Mise en scène, décors et costumes de X. de Courville.
 Piano tenu par Paquerette Lebocq.
 Costumes exécutés par Mme R. Buisson.
 Spectacle monté par LE THÉÂTRE D'ARLEQUIN.
 Itinéraire: du 7 Avril au 6 Mai: Saumur, Angers, Laval, Rennes, Saint-Brieuc.

CHACUN SA VERITE, de Pirandello.

Mise en scène de Jean Lagénie.
 Interprété par G. Badie, G. Béranger, Gil Dubout, M. Gazal, Georges-Paul, Franck Laborde, Jean Lagénie, Fabienne Marcad, Germaine Reynold, Max Valaire, Lucienne Valette, Marc Verdier, Pierre Vitrac.
 Spectacle monté par LA NOUVELLE COMPAGNIE (Direct.: Jean Lagénie et J. Badie).
 Grand Théâtre de Bordeaux, le 12 Avril et le 24 Juin.

MAI 1943

LA PART DU DIABLE, de Louis Ducreux.

Metteur en scène: Louis Ducreux.

Décorateur: Wakhevitch.

Acteurs: Nadine Vogel, Madeleine Cheminat, Louis Ducreux, André Roussin, Robert Miller.

Première représentation à Lyon, le 14 Mai 43.

Spectacle monté par LA COMÉDIE DE LYON au Théâtre des Célestins.

LORENZACCIO, d'Alfred de Musset.

Mise en scène de P. J. Delbos.

Décors et Costumes de Félix Labisse.

Combat réglé par Edward Gardère.

Interprété par Catherine Arley, Roland Bailly, Nicole Careen, Christian Casadesus, J. H. Chambois, François Chaumette, P. J. Delbos, J.-J. Dreux, Jean Francel, Elisabeth Hardy, Tony Jacquot, Lemaitre, Serge Lhorca, Gabriel Linge, Pierre Marteville, J.-P. Moulinot, Raymond Narlay, Poll-Rolls, François Richard, Alice Sapriche, Jean Violette.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DU REGAIN (Direct.: Christian Casadesus).

Itinéraire: du 2 Mai au 4 Août: Douai, Saint-Omer, Douai, Béthune, Armentières, Denain, Cambrai, Anzin, Saint-Amand, Lens, Lille, Tourcoing, St-Quentin, Arras, St-Quentin, Soissons, Epernay, Reims, Châlons-sur-Marne, St-Dizier, Verdun, Bar-le-Duc, Nancy, St-Dié, Lunéville, Vesoul, Epinal, Belfort, Montbéliard, Dôle, Dijon, Besançon, Beaune, Chalon-s.-Saône, Le Creusot, Autun, Moulins, Nevers, Bourges, Troyes, Montargis, Avallon, Auxerre, Chaumont, Provins, Compiègne, Fontainebleau, Orléans, Vendôme, Tours, Poitiers, Châtellerauld, Saumur, Niort, Saint-Jean-d'Angely, Saintes, Angoulême, Bordeaux, Mont-de-Marsan, Biarritz, Dax, Arcachon, Libourne, Rochefort-sur-Mer, Fontenay-le-Comte, Cholet, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Angers, Nantes, Rennes, Quimper, Morlaix, Laval, Mayenne, Saint-Lô, Bernay, Lisieux, Caen, Bayeux, Rouen, Alençon, Le Mans, Chartres.

L'OTAGE, de Paul Claudel.

Mise en scène de Jean Lagénie.

Interprété par G. Badie, G. Béranger, Gil Dubout, M. Gazal,

Georges Paul, Franck Laborde, Jean Lagénie, Fabienne Marcad, Germaine Reynold, Max Valaire, Lucienne Valette, Marc Verdier, Pierre Vitrac.

Spectacle monté par LA NOUVELLE COMPAGNIE (Direct.: Jean Lagénie et G. Badie).

Grand Théâtre de Bordeaux, le 31.

LE MARIAGE FORCÉ, de Molière.

LES FOURBERIES DE SCAPIN, de Molière.

LE JEU DU FIACRE.

LE JEU DE L'ECHO.

Mise en scène de Jean Dasté.

Interprété par Jean Dasté, André Schlessier, Julien Verdier, Pierre Malsis, Cécile Damien, Nicole Desailly.

Spectacle monté par LA COMPAGNIE DE LA SAISON NOUVELLE.

Itinéraire: de Mai à Août: Creil, Coubert, Nancy, Charmes, Epinal, Montbéliard, Bains-les-Bains, Luxeuil, Vesoul, Pontoise, Gretz, Melun, Brie-Comte-Robert, Compiègne, Saint-Germain, Coutras, Bordeaux, Cadillac, Bazas, Aiguillon, Agen, Tonneins, Valence, Agen, Moissac, Toulouse, Montauban.

JUILLET 1943

LE CHEMINEAU.

Metteur en scène: Marcel Provence.

Costumes de la Maison Boyer, Marseille.

Acteurs: Robert Vidalin, Raoul Henry, Pierre Héral, Fortuné aîné, Jacqueline Morane, Madeleine Duret, Odette Brianne.

Première représentation au Théâtre Antique de Vaison, le 25 Juillet 1943.

Spectacle monté par Marcel Provence.

ANTIGONE, d'Henri Brochet, d'après Sophocle.

CADET ROUSSEL, BARBIER A LA FONTAINE DES INNOCENTS, de Joseph Aude.

Mise en scène d'Henri Brochet.

Décors de François Brochet.

Spectacle monté par LES COMPAGNONS DE ROGER BONTEMPS à Auxerre les 6, 7 et 8.

LE MIRACLE DU PAIN DORE.

Tiré du « Miracle de Pierre le Changeur » (XIV^e-XV^e siècle) par Jacques Copeau.

Mise en scène de Jacques Copeau.

Dispositif d'André Barsacq.

Costumes de Marie-Hélène Dasté.

Spectacle interprété avec la collaboration de LA SAISON NOUVELLE (Direct.: Jean Dasté) par Jean Dasté, Catherine Toth, Jacques Reynaud, Jacques Copeau, Isabelle Anderson, Simone et Ginette Piguet et LA SCHOLA DE BEAUNE dirigée par Joseph Sanson.

Hospice de Beaune, les 21 et 22.

CONCETTA, FILLE CORSE, de François-Paul Raynal et Jean-François Gastaud.

Mise en scène d'Emile Drain.

Interprété par Lola Lambert, Denise Dax, Jean Imbert, Jean Mercury, Maryse Wallet.

Spectacle monté par LE GROUPE D'ART MODERNE (Direct.: Ch. R. Grassi).

Itinéraire du 28 Juillet au 10 Août: Pithiviers, Fourchambault, Clamecy, Sens, Montchanain, Le Creusot.

DON JUAN, de Molière.

Mise en scène de Jean Lagénie.

Interprété et monté par la troupe de LA NOUVELLE COMPAGNIE. (Direct.: Jean Lagénie et G. Badie.)

Jardin Public de Bordeaux, le 25.

AOÛT 1943

L'ARLESIENNE, d'Alphonse Daudet.

Metteur en scène: Frédéric Serra.

Costumes de la Maison Boyer, Marseille.

Acteurs: Robert Vidalin, Raoul Henry, Pierre Héral, Fortuné

Ainé, Madeleine Silvain, Jacqueline Morane, Odette Brienne, Alida Roue, Juliette Finaud.

Première représentation au théâtre antique d'Orange, le 8 Août.

Spectacle monté par Marcel Provence.

ANDROMAQUE, de Racine.

Metteur en scène: Marcel Provence.

Costumes de la Maison Boyer, Marseille.

Acteurs: Robert Vidalin, Raoul Henry, Pierre Héral, Fortuné

Ainé, Jacqueline Morane, Madeleine Duret, Odette Brienne.

Première représentation au théâtre antique de Vaison, le 15 Août.

Spectacle monté par Marcel Provence.

LES JOURS HEUREUX, de Claude-André Puget.

Metteur en scène: Robert Desbrières.

Acteurs: Robert Desbrières, Robert Miller, Jacques Bernard, Micheline Lange, Maguy Colomb, Elyane Véron.

Première représentation à Thonon-les-Bains le 12 Août 1943.

Spectacle monté par Georges Dofin.

Itinéraire: Savoie, Haute-Savoie, Isère et région lyonnaise.

HORACE, de Corneille.

Metteur en scène: Jean Vernier.

Costumes de la Maison Boyer, Marseille.

Acteurs: Hubert Buthion, Jean Hervé, Tony Taffin, Jean Vernier, Robert Desbrières, Christiane Dejeancourt, Henriette Barreau, Luce Gérard, Tony Jenthon, Robert Chazot.

Unique représentation à Chambéry, le 28 Août 1943.

Spectacle monté par Georges Dofin.

Théâtre de plein air du Château des Ducs de Savoie de Chambéry.

HORACE, de Corneille.

Metteur en scène: Madeleine Silvain.

Costumes de la Maison Boyer, Marseille.

Acteurs: Jean Hervé, Raoul-Henry, Robert Maxime Aubry, Jean Louis Allibert, Armand Tarrès, Jacques Bernard, Renée Sauvaire, Madeleine Silvain, Madeleine Duret, Janie George.

Unique représentation au Théâtre Antique d'Orange, le 29 Août.

Spectacle monté par Georges Dofin.



BIBLIOGRAPHIE

Dans cette rubrique, nous mentionnerons les ouvrages concernant le théâtre paru au cours des dernières années. Nous n'entendons pas en faire une chronique critique mais une rubrique d'informations.

Les ouvrages devant figurer dans ces pages doivent être adressés à M. Raymond Cogniat, 110, Boulevard Malesherbes, Paris (XVII^e).

CLAUDE-ANDRÉ PUGET. — Théâtre, Tome I: *Les Jours Heureux*, *Echec à Don Juan*, *Nuit et Jour*. Editions René Julliard, Sequana, Paris. Un volume, 45 francs.

Rapidement, Claude-André Puget a pris rang parmi les meilleurs auteurs de sa génération. Ce premier volume réunit trois de ses œuvres: *Les Jours Heureux*, trois actes créés en 1938 au Théâtre Michel, *Echec à Don Juan*, trois actes créés en 1941 au Théâtre des Ambassadeurs, *Nuit et Jour*, un acte créé en 1938 à la Radio Nationale, trois œuvres très différentes quant au sujet et au cadre de l'action, mais toutes trois animées d'un dialogue alerte qui derrière sa forme fort habile laisse se développer des sentiments humains.

PAUL HAURIGOT. — Théâtre, Tome I: *Napoléon Noir*, *Marie-Caroline*. Editions René Julliard, Sequana, Paris. Un volume 45 frs.

Premier tome d'une série qui réunira les œuvres théâtrales de Paul Haurigot, ce volume contient non les pièces les plus anciennes de cet auteur, mais celles qui n'ont pu encore être montées sur une

scène. Elles furent seulement diffusées par la Radio Nationale. *Napoléon Noir et Marie-Caroline* qui composent ce volume, exigent une mise en scène difficile, et c'est une des raisons qui en ont empêché jusqu'à ce jour la représentation ainsi que l'auteur le rappelle dans une ironique préface. Pièces inspirées par des thèmes historiques — inspirées seulement car l'auteur se défend d'avoir respecté l'exactitude des faits. *Napoléon Noir* c'est Toussaint Louverture; la duchesse de Berry est l'héroïne émouvante de *Marie-Caroline*.

JAN DOAT. — *Architecture et décors de théâtre*. Les Editions Françaises Nouvelles, Grenoble. Un volume 18 frs

En une soixantaine de pages l'auteur a réuni les suggestions de trois jeunes décorateurs: J.-A. Carlotti, Jacques Meunier, R. Ratignier. Il y a dans ces nombreux croquis beaucoup de propositions intéressantes, capables d'inspirer utilement les amateurs autant que bien des professionnels. Un tel manuel pourrait rendre de réels services mais gagnerait à être moins réduit.

EDWARD GORDON-CRAIG. — *De l'Art du théâtre*. Editions Odette Lieutier, Paris 1942. Un volume 180 frs.

Voici enfin réédité ce texte qui a joué un rôle unique dans le théâtre contemporain; il fut l'inspirateur de nos meilleurs metteurs en scène. Tous savent ce qu'ils lui doivent et ne cachent pas leur admiration pour le très grand artiste qui, par un curieux destin ne put jamais réaliser personnellement ses théories. Il a la joie de voir ce qu'elles deviennent lorsqu'elles sont adoptées par d'autres; car dans tous les pays l'action de Gordon Craig se fait sentir. Le plus étonnant, c'est que ces pages, vieilles pour certaines de quelque quarante ans, ont conservé un accent de vérité, une actualité surprenante, signes auxquels on reconnaît la hauteur de la pensée qui les anime. A côté des snobismes qui se démodent plus ou moins vite, une telle œuvre prend au contraire avec le temps un sens de plus en plus profond, de plus en plus vrai.

HENRIK IBSEN. — *Œuvres complètes*, tomes 13 et 14. Plon, éditeur, Paris 1941 et 1943. 2 volumes.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur cette très remarquable collection des œuvres complètes d'Ibsen traduites par P. G. La Chesnais. Elle est maintenant trop connue pour qu'il soit besoin de redire ses mérites. Le tome XIII contient le *Canard Sauvage* et *Rosmersholm*, le tome XIV *La Dame de la Mer* et *Hedda Gabler*. Comme les pré-

cédents, chaque volume se complète d'une importante étude de P. G. La Chesnais sur les œuvres publiées et sur leur auteur. On ne dira jamais trop les qualités et l'intérêt de cette publication essentielle à qui veut connaître Ibsen et son théâtre, c'est-à-dire un moment considérable dans la vie de l'art dramatique contemporain en Europe.

H. R. LENORMAND. — *Les Pitoëff*. Odette Lieutier, éditeur, Paris. Un volume, 45 francs.

Dans le magnifique essor que connut le théâtre entre les deux guerres, Georges Pitoëff tient une des premières places parmi les grands metteurs en scène qui ont renouvelé l'expression dramatique, une place plus grande même que ne le croit généralement le public. La pureté de son idéal, la ferveur de son enthousiasme font de lui le véritable poète de la scène. Il s'était donné totalement au Théâtre et y a sacrifié sa vie, sciemment. H. R. Lenormand qui a connu l'intimité de cette magnifique carrière en restitue les détails avec un sens de l'humain très troublant, qui fait de cette existence réelle une œuvre aussi émouvante que s'il s'agissait d'une existence fictive; trouver dans une biographie l'intensité, l'émotion d'un roman sans pour cela s'éloigner de la réalité, n'est-ce pas ce qu'on peut souhaiter de mieux?

GASTON BATY: *Trois p'tits tours et puis s'en vont...* Odette Lieutier, éditeur, Paris. Un volume, 80 francs.

L'admiration que Gaston Baty nourrit pour les marionnettes n'est pas un article de foi qu'il demande aux lecteurs d'accepter sans contrôle. Gaston Baty veut convaincre et non seulement, pour atteindre ce but, il offre dans ce volume une histoire des principaux théâtres forains de marionnettes à fils entre 1800 et 1890, mais encore il publie de nombreux textes tirés du répertoire de ces théâtres. Cet ensemble de documents est singulièrement attachant. L'histoire du Théâtre Pitou ou du Théâtre Pajot ou de la famille Delamarre, n'offre pas moins d'intérêt que les textes de leur répertoire traditionnel. A les lire, on comprend la foi de Gaston Baty et son ardeur pour redonner à la marionnette toutes ses possibilités d'action dramatique. Un tel volume plaide fort bien la cause qu'il entend défendre.

HENRI GOUHIER: *L'Essence du Théâtre*. Collection « Présences ». Plon, éditeur, Paris 1943. Un volume 36 francs.

Avec une très remarquable lucidité, l'auteur analyse ce qu'est le théâtre. Au moment où tant d'opinions diverses se confrontent et

créent une confusion de plus en plus grande, cet essai vient fort à propos offrir un peu d'ordre et une bonne mise au point des idées. Tous ceux qui prennent parti et affirment de façon péremptoire que ce qui compte au théâtre c'est en premier chef l'auteur, ou le metteur en scène, ou l'acteur, feront bien de s'inspirer du travail de H. Gouhier avant de prendre position, car nous nous trouvons enfin devant une étude qui met de l'ordre dans les idées et étudie le fond du problème, dans son ensemble et ses détails, non dans ses apparences fragmentaires. Bien qu'il s'agisse d'une philosophie du théâtre, l'auteur n'a pas pour cela adopté une forme abstraite, c'est au contraire sur des bases très concrètes, avec des exemples actuels qu'il conduit le lecteur à l'approfondissement du sujet. En résumé, un ouvrage sérieux, et d'une lecture sans aridité.

LITTERATURE. — Editions René Julliard. Séquana, éditeur, Paris.
Un volume 36 francs.

Périodiquement, cet éditeur publie en un volume des textes inédits de jeunes écrivains. La plus grande place y est faite généralement aux nouvelles et romans, mais pourtant le théâtre n'en est pas écarté. Dans le numéro 2 d'importants et beaux fragments d'une tragédie de Jean Baudry, *Judith*, mais c'est surtout le numéro 3 qu'il faut citer. Il contient la très belle comédie (le mot comédie convient-il?) de Georges Neveux, *Ma Chance et ma Chanson*; un extrait d'une tragédie d'Albert Olivier, *Cassandre*; et une fable radiophonique pleine de fantaisie spirituelle et de poésie de Claude Roy, *La vie privée d'Adam et Eve*; trois œuvres d'égal mérite et très différentes l'une de l'autre.

Chez le même éditeur, dans la collection *Hier et Demain*, à signaler un *Samson et Dalila* par Maria Le Hardouin.

LÉANDRE VAILLAT: *Ballets de l'Opéra de Paris*. — Compagnie française des Arts graphiques, éditeur, Paris. Un volume: 750 frs.

M. Léandre Vaillat est l'un des écrivains spécialisés dans la danse. Son texte copieux et documenté est illustré de 30 planches en couleurs par L. Caplain représentant les ballets du répertoire actuel de l'Opéra. De nombreuses illustrations dans le texte en noir et en couleurs, complètent cette utile documentation.

R. C.

A.-C. GERVAIS: *Propos sur la mise en scène*. — E.F.N., Grenoble.
Un volume 78 frs.

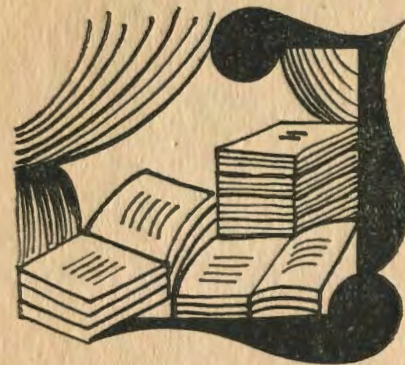
L'ouvrage comprend trois parties: la première est une histoire abrégée de la mise en scène. Si, utilisant les sources déjà connues, elle

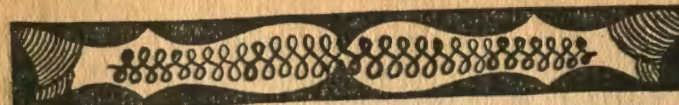
ne prétend pas apporter une documentation nouvelle, au moins l'auteur réussit-il à dégager de cette large information quelques règles et principes valables à toutes les époques.

La seconde partie est une enquête faite auprès des nombreuses personnalités du théâtre (metteurs en scène, auteurs, acteurs, critiques, peintres, etc.) sur leur conception de la mise en scène et son rapport à l'œuvre, utile mise au point.

Enfin dans la troisième partie, M. A.-C. Gervais résume ses idées personnelles en une série d'aphorismes qui sont un excellent guide pour les metteurs en scène.

Livre utile pour les renseignements qu'il contient mais aussi par les idées qu'il énonce, avec beaucoup de mesure et d'impartialité.





Il a été tiré de cet ouvrage :
1200 exemplaires numérotés de
1 à 1200 et 60 exemplaires
à la cuve des Papeteries de
Rives.

Achevé d'imprimer le 15 no-
vembre 1944 sur les presses de
M. AUDIN, de Lyon.

CATALOGUE DE NOS EDITIONS THEATRALES

I. — LES JEUX DRAMATIQUES POUR LA JEUNESSE

Collection dirigée par Olivier HUSSENOT. Cette collection s'adresse :

— Aux maîtres professeurs, instituteurs, meneurs de jeu, animateurs, chefs.

— A tous ceux qu'intéressent les réalisations théâtrales, théâtres d'amateurs, sociétés, patronages, comités sociaux, groupes culturels.

POUR LES ENFANTS

- 8. *La Belle et la Bête*, par Madeleine BARBULÉE.
- 13. *Cendrillon*, par Maurice JACQUEMONT.
- 14. *La Petite Fille qui marcha sur le pain*, par Maurice JACQUEMONT.
- 24. *Capucine*, par Madeleine BARBULÉE.

JEUX ET CÉLÉBRATIONS

- 1. *Les Fêtes de Mai*.
- 2. *L'Été, La Saint-Jean*.
- 3. *La Saint-Louis*.
- 4. *L'Automne*.
- 5. *Novembre, La Veillée*.
- 6. *Noël*.
- 12. *Judas*, par Hubert GIGNOUX.
- 15. *La Quête des Hommes*, par Olivier HUSSENOT.
- 21. *Chansons à jouer*, par Olivier HUSSENOT.
- 23. *Jeux profanes*, par Pierre SCHAEFFER.

RÉPERTOIRE THÉÂTRAL

- 7. *L'Impromptu de Barbe-Bleue*, par Pierre BARBIER.
- 9. *La Fleur d'Eternelle Félicité*, par Boris SIMON.
- 10. *Les Trois Nez longs*, par Olivier HUSSENOT.
- 11. *Jofroi*, par Jean-Pierre GRENIER.
- 16. *La Plus Riche et la Plus Pauvre*, par Maurice JACQUEMONT.
- 17. *Les Vieillards amoureux*, par G. MARTENS.
- 18. *Les Fausses Alarmes*, par Olivier HUSSENOT.

- 19. *Humulus le Muet*, par Jean ANOUILH.
- 20. *Blanche-Neige*, par l'Abbé ENGELMANN.
- 22. *Le Bal des Voleurs*, par Jean ANOUILH.
- 25. *C'était l'Histoire*, par J. TOURNIER.

A PARAÎTRE :

Huon de Bordeaux, par Alexandre ARNOUX.

II. — COLLECTION « UN AN DE THEATRE »

Publication paraissant tous les ans et résumant toute l'activité théâtrale d'une année. Nombreuses reproductions photographiques, présentation de luxe.

Un an de théâtre N° 1, 1940-41, épuisé.

Un an de théâtre N° 2, 1941-42, 45 francs.

Un an de théâtre N° 3, 1942-43.

III

Décor et Architecture de Théâtre, par Jan DOAT, 18 francs.

L'Expression corporelle du Comédien, par Jan DOAT, 21 francs.

IV

Propos sur la Mise en Scène, par A.-C. GERVAIS, 78 francs.

EN PREPARATION :

Manuel du Théâtre d'Amateur, par Jean-Louis FOURNIER.

Pratiques et Secrets pour fabriquer Scènes et Machines de Marionnettes, par Jacques CHESNAIS.

Tout droit de reproduction réservé pour tous pays.
Copyright. E. F. N., 1944

N° de l'éditeur 42
C.C.P.E. 3244

N° de l'imprimeur 35987
Dépôt légal 4^e trimestre 1944